

L'ECHO du Bas St-Laurent

Organe de la région du Bas St-Laurent.

DIRECTEUR : Jean-Baptiste Côté.

Publié par L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

L'ACTION CATHOLIQUE FEMININE RURALE ET LA VIE DE L'ESPRIT

Conférence faite par S. Ex. Mgr Courchesne aux associations féminines de Rimouski.

La tendance de tout temps est celle du moindre effort. Il est supposé plus facile de céder à l'attrait de la nouveauté sensible que de discipliner sa vie selon les lois de la raison et de la foi. A des catholiques, on a le droit et le devoir de demander qu'ils aident l'Eglise à faire prévaloir l'esprit sur la matière. Le confrencier supplie son auditoire de chrétiennes de prendre sa part du bon combat en faveur de la vie de l'esprit.

Il faut à la femme chrétienne l'honneur de lui reconnaître la force de bien penser si elle veut bien s'en donner la peine. Là est toute la dignité de l'homme. Bien penser pour mieux servir les meilleures causes, c'est tout le programme de l'intellectuel catholique. Que comporte cette tâche? Quelles sont les catégories des travailleurs de l'esprit? Dans quelle catégorie doivent se ranger les hommes et les femmes d'action que le catholicisme entend mobiliser au service du Christ et de ses disciples? Après avoir montré les limites de la tâche définie, il expose que nul n'a le droit, s'il a des loisirs, de se disperser d'entretenir chez soi les idées. Les principes, les sentiments qui font goûter les chefs d'œuvre de la pensée chrétienne, et que cette tâche n'exécute pas les capacités ordinaires chez ceux et celles qui ont fait des études primaires. C'est un minimum. Le maximum serait la grande action intellectuelle, celle qui révèle à un peuple plus de vérité, de beauté, de puissance active que n'en peut produire la moyenne du talent, de l'esprit, de la distinction.

Dans la première partie de l'entretien, le confrencier établit que notre vie canadienne a beau avoir des imperfections et des vices, certaines vertus doivent à notre religion de survivre, qui permettent de penser que même la supériorité des grandes œuvres pourra venir en son temps. Durée et morale traditionnelle de nos familles, surtout rurales; aptitudes de notre peuple à reconnaître le mérite de ses vrais guides; l'impatience qu'il manifeste par ses critiques lorsque sa vie propre se ralentit, telles sont les circonstances qui, le long de l'histoire, favorisent l'éclosion des grandes personnalités. Et l'on se saurait soutenir que l'Eglise n'a pas entretenu ces dispositions chez notre peuple rural. Pour calmer nos impatiences, disons que Dieu suscite les génies quand il lui plaît. Mais, pour stimuler nos indolences, disons nous aussi que c'est l'état d'une société qui donne l'esprit et que ce sont les idées qui donnent le goût. Et il dépend des hommes et des femmes d'œuvre d'influencer sur l'esprit de leur milieu et de donner l'exemple des études qui orientent le goût. Nous n'avons donc pas à nous décourager si notre peuple occupe peu de place dans l'histoire de la pensée et de l'art. Il s'agit moins de rêver aux génies qui viendront, que de tâcher de n'être pas nous-mêmes trop médiocres en notre temps.

Dans la deuxième partie de l'entretien, on examine les conditions de la vie de l'esprit ou de la vie intellectuelle, même ramenée aux proportions modestes qu'il est du devoir de tous de savoir mesurer si l'on ne veut pas se faire reprocher au jugement l'emploi de ses talents. Les conditions matérielles de la vie de l'esprit ne manquent pas à la moyenne de nos familles. L'excès de pauvreté, comme l'excès de fortune demande de l'effort à celui qui veut se cultiver l'esprit. L'honnête médiocrité suffit à celui qui veut s'imposer le recueillement nécessaire. La Providence a brusquement ramené à cette médiocrité des richesses notre classe bourgeoise. Quelle fosse d'or de nécessité vertu. Qu'elle se recueille et se porte aux joies de la recherche historique, littéraire, scientifique. Cela coûte moins cher et scandalise moins les pauvres, que tel luxe coûteux et si peu intelligent. La pauvreté va peut-être même faire renaître chez nous la pratique de certains arts qui sont une forme de la vie de l'esprit, une maîtrise de l'esprit sur la matière, et la forme de vie intellectuelle qui s'impose à un grand nombre. Elle a sa noblesse. La fortune modeste est donc une condition matérielle. La santé en est une autre. On peut être incapable de mener la vie de l'esprit par excès ou par défaut de vie animale. Le recueillement nécessaire aux études de sa profession est plus hygiénique que ce qu'exigent la vie mondaine et le surmenage de certains sports. Une santé médiocre y suffit et s'accommode de la discipline requise.

Le confrencier en vient ainsi aux conditions morales de la vie de l'esprit. Toute la morale réside dans la poursuite de la vraie fin de notre vie, par l'attachement aux objets qu'il est légitime d'aimer pour plaire à Dieu. Quand on a ainsi recréé le règne de Dieu et de sa justice, on a le droit d'empêcher le reste, qui est ici l'unité de ses forces disciplinées, la sécurité dans la poursuite de sa destinée suprême, le goût de ce qui est sain, de ce qui est pur, de ce qui est beau. On peut ne pas livrer au public une abondante matière à lire. On n'a pas perdu son temps si une saine moralité vous a pénétrés à vous assimiler les œuvres fondamentales de l'esprit humain. Idéal d'ascèse, dira-t-on. Et l'on citera tel intellectuel à qui manqua cet ascétisme. A la vérité, l'histoire montre bien des intellectuels qui ne furent pas des saints; elle n'en montre aucun qui ait bien pensé un jour sans se rapprocher des saints au moins ce jour-là. Un autre élément de notre vie morale, une fois la fin bien proposée, c'est le patriotisme ou l'amour du bien commun, stimulant contre l'égoïsme, la paresse et contre le vague des sentiments sans objet précis. Sur ce sujet fécond, l'on peut tenir des propos irritants. Le confrencier se borne à indiquer à son auditoire rural que l'objet matériel et formel de notre piété patriotique est ici exposé à se déformer que dans telle autre forme de vie plus artificielle. Encore faut-il qu'on se donne la peine d'observer la face de son pays et d'en révéler l'âme, c'est-à-dire ce qui est pour nous principe d'unité et de vie nationale. Il y faut chez nous plus de réflexion que chez d'autres peuples, chez qui la figure de la patrie a depuis plus longtemps pris une forme idéalisée et qui s'impose à l'instinct populaire pour n'avoir pas été discutée. Aux femmes, le confrencier demande de se préoccuper du sort de notre pays, de sa morale, de sa santé, de ses goûts, de ses traditions. Elles ont ailleurs monté la garde autour des écoles. On leur demande de monter ici la garde autour de leur foyer pour que certaines invasions n'assassinent pas l'âme de nos enfants. C'est une attitude morale favorable à la vie de l'esprit, et qui inspire une légitime horreur pour tout ce qui est bassesse, mauvais goût, futilité. La vie littéraire et scientifique a souvent cette moralité comme source, quand on remonte à l'influence de certaines femmes supérieures sur certaines vocations d'hommes de marque.

C'est à vous de monter la garde autour des liaisons et des lectures des vôtres, et de leur inspirer un respect d'eux-mêmes, une fierté, qui ne suffisent pas à conduire au ciel, mais qui peuvent empêcher de sombrer dans la fainéantise et la crapule. Plus que cela, vous avez le secret d'orienter

Chronique Judiciaire

(Spéciale à l'Echo)

M. le Juge Couillard a entendu vendredi dernier le procès sommaire d'un ancien Courtier en débetures. On l'accuse d'avoir reçu certaines actions au montant d'environ \$1500.00 pour être échangées pour des débetures, mais, en retour il a livré des effets d'un valeur inférieure. Ce procès a donné lieu à de nombreuses objections et a des débats assez piquants de la part des procureurs. La décision a été ajournée au 27 novembre.

Deux jeunes gens de cette ville, Roméo Gentil et Léo Lévesque ont été traduits devant M. le Juge Couillard pour répondre à l'accusation de vol avec effraction au bureau des messageries à la gare du Canadien National de Rimouski. Gentil a été condamné à deux ans de pénitencier et Lévesque à un mois de prison. Les personnes qui composaient l'équipage du C. C. M. ont été renvoyées aux assises pour y subir leur procès.

L'Hon. Juge Belleau a rendu jugement dans la cause Lagacé vs Gauthier. Le demandeur réclamait le paiement d'une somme de \$301.75 due sur billet. Le défendeur plaideait paiement. La cour a rejeté le plaidoyer du défendeur et maintenu l'action.

L'Hon. Juge Belleau a également rendu jugement dans la cause de Chouinard vs Poirier et Jalbert. Le demandeur poursuivait pour le prix d'un cheval qui était mort alors qu'il n'y avait aucune négligence de leur part, cette prétention fut maintenue et l'action renvoyée.

L'Hon. Juge Jelly de Québec est de passage à Rimouski pour présider au terme de la cour Supérieure.

M. le Juge Couillard de cette ville est actuellement à Percé pour entendre l'enquête préliminaire de Nelson Philipps accusé du double meurtre de Maud et Marguerite Aschah de Penouille Gaspé.

La municipalisation de l'électricité dans la Province de Québec

L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de Québec, parlant à Israël, en faveur de la candidature de M. Ths. Lapointe, a annoncé que la municipalisation de l'électricité sera permise grâce à un projet de loi qui sera présenté à la prochaine session provinciale.

"Il sera présenté un projet de loi lors de la session de janvier", a déclaré l'honorable M. Taschereau, "accordant aux municipalités le droit de municipaliser l'électricité pour les fins industrielles et d'éclairage." Les municipalités, en vertu de ce projet de loi seront requises de former une commission indépendante, a expliqué le Premier Ministre. Cette commission aura la tâche de fixer les taux basés sur le coût de l'entretien de l'usine et le coût des obligations émises par la dite commission afin d'obtenir les capitaux nécessaires.

L'honorable M. Taschereau était accompagné de plusieurs ministres et chefs du parti libéral lorsqu'il monta sur l'estrade. Une nombreuse assistance était venue l'écouter. M. T.-D. Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe, et président de l'Assemblée législative de Québec, parlant à Montréal mardi soir, devant le maire Hervé Ferland, et les membres de la Chambre de Commerce de Verdun, de la municipalisation de l'électricité dans la province de Québec, déclarait:

"Je crois que la ville de Saint-Hyacinthe, en votant récemment pour la municipalisation de l'électricité, a donné l'exemple à suivre en cette province. "Nous prévoyons que, d'ici quelques années, nous pourrions réduire les taux de l'électricité de 33-35% et que nous aurons assez d'argent de côté pour abolir complètement les taxes sur la propriété."

La Commission Royale qui a enquêté sur le régime des banques canadiennes, recommande l'établissement immédiat d'une banque centrale au Canada.

La Commission recommande aussi l'institution d'un nouvel organisme pour l'extension du crédit agricole à moyen et à court terme.

Le dollar américain. Ottawa, 11. — Le dollar américain ayant perdu la parité avec le dollar canadien, les maîtres de poste du Canada ont reçu instructions de ne plus accepter de monnaie américaine. Cette mesure, en date de jeudi, vaut pour les 13,000 bureaux de poste disséminés dans tout le pays.

La mère. — Ma fille est une musicienne qui promet beaucoup.

L'invité. — Vraiment. Alors, faites-lui donc promettre de ne plus chanter.

les acclamations vers ce qui en vaut la peine. Et cela est hors de prix comme condition morale d'une vie intellectuelle.

Restent les conditions proprement intellectuelles. Sans entrer dans la technique de l'organisation d'une vie de l'esprit, le confrencier suggère que l'on garde contact avec les chefs-d'œuvre classiques et qu'on y retourne à l'âge mur. Ils se retrouvent dans les classiques français qui ont rejoint l'antiquité à notre usage. Il suggère qu'on y ajoute la lecture d'ouvrages qui traitent de notre histoire nationale, afin que l'on ne soit pas, par ignorance, des émigrés vivant de corps à l'intérieur du pays. Des historiens contemporains nous ont livré des récits plus beaux que des légendes et qui peuvent nous apprendre à aimer le corps et l'âme de notre pays.

A ces lectures, qui devront être lentes, que l'on joigne celles qui peuvent permettre de maîtriser la profession familiale et d'avoir des ouvertures sur les sciences naturelles dont elle profite. Tout en nous grandissant dans notre état, ces études alimentent la conversation ennobliant l'âme, sauvegardent la charité, donnent de la fermeté aux idées, de la précision au vocabulaire, de l'étoffe à la pensée.

Est-il besoin d'ajouter que pour donner un sens, une orientation, à ces diverses recherches, il faut savoir demander à Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, le sens de notre humble vie? Quelle merveille si nous savions, à la lumière de l'Evangile du Maître très bon, trouver l'art de faire que notre vie intellectuelle haute ou modeste, fut toujours intelligente et fut toujours se garder des dangers inhérents à la vie de l'esprit!

Décès de l'Abbe Pierre Celestin Saindon

Le Révérend M. Pierre-Celestin Saindon, du diocèse de Gaspé, est décédé lundi après-midi, le 13 novembre, au Séminaire de Rimouski, où il était retiré depuis quelques années. Plusieurs parents étaient à son chevet, au nombre desquels ses neveux, M. l'abbé Pierre Saindon, directeur de l'Ecole Moyenne d'Agriculture de Rimouski, et M. l'abbé Léonce Saindon, vicaire à St-Gabriel de Rimouski.

Le défunt était âgé de 77 ans et dix jours. Né le 3 novembre 1856, du mariage de Pierre Saindon et de Geneviève Côté, il fut ordonné à Cacouna, sa paroisse natale, le 3 juin 1883, par Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski.

Il fut vicaire à l'Isle-Verte de 1883 à 1885; curé de Mont-Louis, de 1885 à 1890; curé de Cap-Chat, de 1890 à 1898; curé de N.-Dame du Sacré-Cœur et aumônier du St-Rosaire, en 1898-99; directeur du Petit Séminaire de Rimouski, de 1899 à 1900; curé de Sainte-Félicité, de 1900 à 1901; de Rivière-Blanche (St-Uric), de 1901 à 1916; aumônier du Monastère des Ursulines de Rimouski, de 1916 à 1917; retiré à Baie des Sables, de 1917 à 1918; curé de Maria (au diocèse de Gaspé depuis 1923) de 1918 à 1925; retiré à St-Eusèbe en 1925, puis au Séminaire, en 1926.

Il avait fêté ses noces d'or sacerdotales au Séminaire de Rimouski, en juin dernier, conjointement avec M. le Chanoine Antoine Soucy, son condisciple et coparoisien, ordonné le même jour.

Les restes du Révérend M. Saindon ont été exposés en Chapelle ardente au Séminaire de Rimouski, où a eu lieu le service funèbre, jeudi, le 16, à 9 h. du matin. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière du Séminaire.

La translation des restes du Révérend Monsieur Saindon à la grande chapelle se fit le 15 novembre à 5 h. de l'après-midi. La dépouille mortelle était portée par des ecclésiastiques: MM. Arthur Beaulieu et Laurent Saindon, neveux du défunt, et MM. Jean-Charles Saint-Pierre et Jean Blanchette.

Monsieur le chanoine Lionel Roy, Supérieur du Séminaire, officiait. Au choeur un clergé nombreux recita l'Office des morts. Son Excellence Mgr Georges Courchesne était au trône, assisté par MM. les abbés Louis Martin et Fortuné Gagnon, respectivement directeurs du Grand et du Petit séminaires.

Les funérailles solennelles eurent lieu le 16 à 9 heures. La chapelle était remplie d'une foule recueillie. On voyait aux premières rangées plusieurs membres de la famille du défunt, un grand nombre d'amis et des représentants de toutes les communautés de la ville.

La messe fut chantée par Monseigneur Elzéar Matte, P. A. Vicaire Général du diocèse de Gaspé et représentant officiel de Son Excellence Monseigneur F.-X. Ross. Remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre, MM. les abbés Pierre Saindon, directeur de l'Ecole moyenne d'agriculture, et Léonce Saindon, vicaire à Saint-Gabriel, tous deux neveux du défunt.

Au trône, Son Excellence

Monseigneur Georges Courchesne était assisté par MM. les chanoines Hermel Tremblay et Antoine-Anibal Soucy.

Nous remarquons au choeur Mgr Samuel Langis, P. A. Vicaire Général, Monseigneur C.-Alphonse Carbonneau, P. A., et Joseph-Alphonse Verreau, P. A., Messieurs les chanoines Médard Belzile, Elzéar Roy, Eugène-Elzéar Pelletier, V. F., Louis-Fabien Côté, Lionel Roy, Flavien D'Anjou, MM. les abbés Pierre-Marie Gagné, J. Najotte, Ad-Herm. Richard, Joseph-Wilfrid Dionne, Charles-Borromée Beaulieu, Joseph-Cléophas Saindon, Ernest Gagnon, Charles Charette, Edgar Milville, Louis-David D'Auteuil, Louis-Philippe Anetel, Charles Pelletier, Augustin Bélanger, Charles-Eugène Parent, Alcide Couillard, Roland Belzile, Georges-Zénon Belzile, Alphonse Sirois, Théodulle Desrosiers, Pierre Veilleux, Donat Sévigny, Rosario Lebrun, les Révérends Pères A. Ménard et Alfred Bouchard, O.M.I.

A ce grand concours de sympathies et de regrets nous avons pu voir combien le défunt était estimé et quel excellent souvenir il a laissé partout où son ministère l'a conduit. Les nombreux paroissiens qui ont bénéficié de son dévouement, de sa charité et de ses largesses conserveront certainement sa mémoire.

Pour nous, qui avons eu l'avantage de profiter de ses exemples, nous n'oublierons jamais l'éminente sainteté de cet homme de Dieu, son affabilité, sa douceur rayonnante, sa charité toute sacerdotale.

Il était un peu le père de la communauté, nous l'aimions pour ses vertus, nous vénérons en lui le représentant d'une époque attachante de l'histoire de la Maison. Monsieur Saindon nous aimait lui aussi, et nous savons que l'amour du Séminaire et des écoliers, autant que son intime désir de terminer plus près de Dieu une existence si bien remplie, conduisit ici ses pas en 1926, lorsqu'il changea le lieu de sa retraite.

Il est passé parmi nous sans bruit, sans éclat, avec l'attitude effacée de ces humbles qu'on semble obliger en acceptant leurs bienfaits.

Durant sept ans il fut de toutes nos fêtes, il partagea toutes nos joies, il ressentit profondément nos deuils. Il nous connaissait tous, du moins sa grande affabilité le laissait supposer; il s'intéressait à tout le monde, même aux plus jeunes des écoliers à qui volontiers il faisait de paternelles remontrances.

Aussi Monsieur Saindon était-il devenu une figure familière dans le monde écolier. Nous nous habituerons difficilement à ne plus le voir aux lieux habituels, en particulier à la chapelle où son attitude pieuse et recueillie exerçait sur nous la fascination du plus éloquent des exemples.

Le regret du défunt a été inhumé dans le cimetière du Bocage. C'est là que, fidèles à la belle et pieuse tradition, nous irons souvent prier sur sa tombe.

R. I. P.

NAISSANCE

—M. et Mme Hector Fillion ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Thérèse Marianne; Mlle Yvonne Fournier. Parrains: M. Roméo Fournier, oncle et tante de l'enfant.

Bloc-notes

Dans la personne du Docteur Roux décédé à Paris, récemment, disparaît l'un des plus grands et des plus modestes bienfaiteurs de l'humanité.

Sa mémoire de même que celle de son illustre maître Pasteur, durera plus longtemps que celle de bien des joueurs fameux de balle au camp.

Sa vie tout entière a été consacrée aux recherches dans le domaine de la biologie. C'est grâce aux découvertes de Pasteur et de Roux que des milliers de vies d'enfants ont été sauvées de la diphtérie, de ce spectre horrible, étrange, d'enfants, tant redouté des mères.

La philosophie nouvelle qui est en train de transformer la mentalité de la nation américaine est le renversement complet des idées et des principes acceptés jusqu'ici dans notre civilisation moderne.

Cette philosophie s'appuie sur ce principe chrétien qui reconnaît que: le bien-être de la masse est plus important que cette "prosperité nationale" factive qui procure des richesses énormes et un pouvoir dangereux pour la société à une élite de privilégiés, et ne laisse en partage au grand nombre que la pauvreté ou la menace constante de la pauvreté. Ces principes sans trêve en Rousselle un champion intransigent, mais comme tous les briseurs de fausses idoles, il a encouru la haine de leurs adorateurs féroces et égoïstes.

Peut-être sera-t-il forcé de recourir à la dictature pour libérer son pays de leur étreinte néfaste.

Dans l'agitatio qui se fait aux Etats-Unis autour de la question de la reconnaissance officielle par ce pays de la république bolchévique, il est un aspect de la controverse qui attire tout de suite l'attention de l'observateur.

C'est que les catholiques éminents du pays, presque tous sans exception, voient un danger pour leur pays dans la reprise des relations diplomatiques avec la Russie communiste.

Ceci n'est pas un effet du hasard, mais dénote chez la mentalité catholique une perception plus juste et plus claire des valeurs morales, que chez la mentalité neutre ou dissidente.

J. B. C.

Le Jour du Souvenir

L'anniversaire de l'armistice a été célébré à Rimouski avec l'éclat accoutumé.

Messe à 10 heures à la cathédrale par M. le Chanoine Roy ancien aumônier du régiment.

Démonstration au monument des braves présidée par le Cap. Alph. Couillard. Deux minutes de silence suivies d'une allocution par M. Adéodat Lavoie.

Des couronnes ont été déposées au nom de la ville de Rimouski et par la famille Brillant, les Fusilliers du Bas St-Laurent, MM. Jessop, Wilson etc.

Les "Jeunes-Canada"

Dans une grande assemblée tenue à Montréal le 13, les "Jeunes Canada" ont dénoncé vigoureusement les trusts de l'électricité et de la gazoline.

"La concurrence par l'Etat, ont-ils déclaré est la meilleure garantie dans le rajustement des tarifs de l'électricité.

L'élection du comté de Wolfe

Le candidat libéral à l'élection complémentaire dans le comté de Wolfe, tenue le 14 a été élu par une majorité de 627 voix.

Les deux candidats en présence étaient MM. Thomas Lapointe, libéral et A. B. Skinner, conservateur.

La majorité du Dr Lemieux, ancien député de ce comté, avait été en 1931, de 471.

Assemblée de la Ligue de Hockey du Bas St-Laurent

Avis est par les présentes donné aux directeurs et officiers de la Ligue de Hockey du Bas St-Laurent qu'une assemblée de la dite Ligue sera tenue mardi le 21 courant à 4 hres p.m. à l'hôtel Voyer à Mont-Joli.

Cette assemblée est convoquée dans le but d'élire les officiers de la ligue pour une nouvelle année.

Les équipes qui désirent faire parti de la ligue durant la prochaine saison voudront bien envoyer des représentants à cette assemblée.

G. LEGARE
Sec. trés.

Le thé vert a l'effet de stimuler, dû à la fraîcheur vigoureuse de son essence naturelle

THÉ VERT
"SALADA"

"FRAIS DES PLANTATIONS"

Coin Féminin

ENTRE AMIES

QUAND VIENT L'HIVER...

Il y a deux choses qu'on ne trouve que chez soi, dit le proverbe: une bonne soupe et une affection désintéressée. Plus d'une fois, aimables lectrices, vos multiples occupations quotidiennes étant remplies et votre tâche terminée, vous vous êtes assises le soir, au coin préféré de votre "chez vous."

Pendant que vos doigts agiles manient l'aiguille ou les broches, vous faites sans doute une revue de votre journée, vous préparez la tâche du lendemain et au milieu de votre famille heureuse par vous, vous savourez toute la douceur qu'apporte le sentiment du devoir bien rempli. Vous êtes des privilégiées puisque vous pouvez donner aux vôtres le confort et les soins nécessaires. Sans doute ce succès est dû en grande partie à votre bonne administration, à votre diligence et à votre dévouement et ce n'est pas sans une certaine vanité que vous contemplez ainsi le résultat de votre travail.

Comme l'abeille diligente, vous avez pendant la saison d'été fait une provision abondante de toutes les choses nécessaires à votre famille pour les mois à venir. Votre prévoyance a deviné les besoins de chacun et tous ceux qui dépendent de vous n'ont pas à s'inquiéter. De chauds vêtements les garderont du froid, une nourriture saine et abondante les maintiendra en bonne santé.

Au milieu de toutes ces joies qui vous entourent, avez-vous songé parfois à la tristesse du foyer sans feu, où il n'y a ni pain ni habits convenables?

Ceux qui jouissent du confort et des douceurs d'une vie paisible oublient trop facilement que d'autres, qui avaient droit aux mêmes privilèges s'en sont vu dépouiller par une force contre laquelle leur énergie a été impuissante.

Nous sommes portés à jeter la pierre au pauvre et à attribuer son état à la négligence et à l'imprévoyance. Sans doute, il peut y avoir des cas où ces jugements ne sont que trop réels, mais il ne faut pas en conclure que tous ceux qui aujourd'hui doivent subir un état de vie qu'ils n'avaient pas prévu dans les années prospères ne méritent pas notre sympathique assistance. Nous devons nous efforcer de les aider et pour cela chacune de nous après avoir vu aux besoins des siens devra s'occuper de fournir à d'autres moins favorisés les vêtements et la nourriture nécessaires.

Dans nos centres ruraux où la Ligue C. F. est en activité, la chose sera facile, puisque l'impulsion sera donnée par l'autorité ecclésiastique. Nous espérons que toutes se feront un devoir de répondre à l'appel qui leur sera adressé. Celles qui ne font pas partie de la Ligue s'occuperont aussi des pauvres. Après avoir été dans chacune de nos familles, des semailles de joie, il faut que nous soyons pour les déshérités des pourvoyeuses charitables.

Nous remplissons ainsi, mes amies, le rôle admirable qui nous revient de droit et dans lequel nous saurons mettre une large part de notre cœur de chrétienne.

Janne Le FRANC.

A mes correspondantes

ROSE-BLANCHE. — Vous trouverez dans le Bulletin No 102 publié par le Ministère de l'Agriculture de Québec tous les renseignements voulus pour la mise en conserves. Vous n'avez qu'à faire la demande de ce bulletin qui est adressé gratuitement. Outre la recette demandée vous trouverez une foule de renseignements sur la manière de préparer les légumes et les viandes.

Je vous remercie pour l'intéressante appréciation de notre Page et je souhaite que toutes nos lectrices en aient le même impression.

ANITA. — Il est un peu difficile de vous donner une description du point de tricot pour votre "frileuse". Le plus simple serait de faire une longue bande de tricot uni toujours à l'endroit avec des côtes à chaque bout pour les manches. Vous faites ensuite une étroite dentelle au crochet tout le tour et vous repliez le haut en forme de collet. Ce travail se fait vite et il est très confortable. Vous pouvez faire le tricot double ou mettre une soie mince à l'envers de couleur différente.

Je suis heureuse de vous rendre ce léger service. Revenez toutes les fois qu'il vous plaira sans craindre de me "déranger"... Mes correspondantes dont je souhaite voir le nombre grandir sans cesse sont de celles dont la visite fait toujours plaisir.

JEANNE. — Votre gentille lettre a été lue avec joie. Je suis heureuse de constater que mon appréciation de votre volume vous a été agréable, et je lui souhaite une large diffusion.

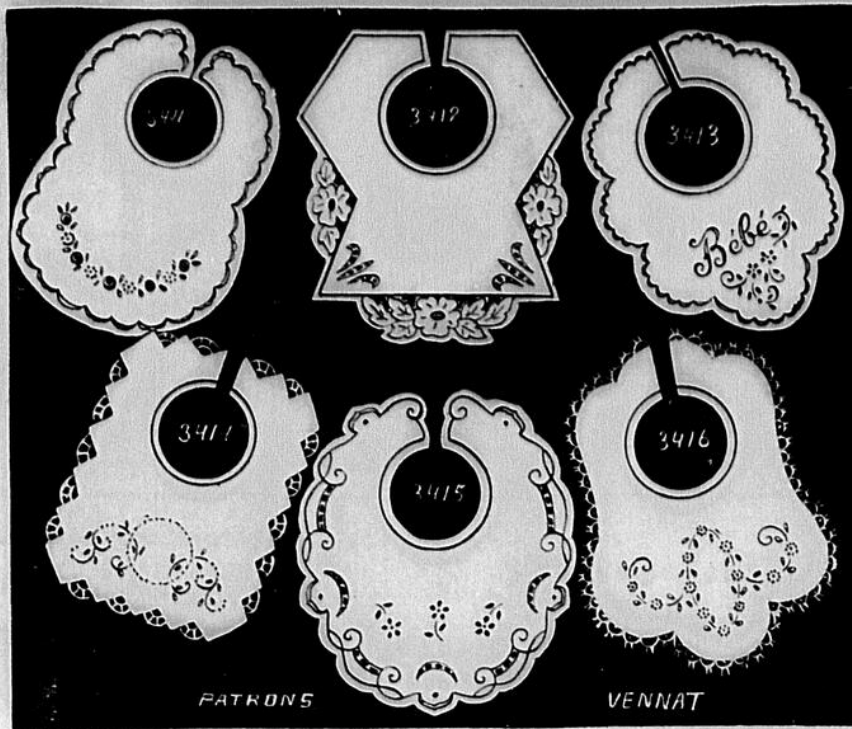
Votre rêve est de ceux qui reçoivent leur réalisation à une heure où elle paraît ne devoir jamais arriver. Il est du domaine des choses possibles et raisonnables et vous auriez toutes les qualifications pour remplir ce rôle avec profit. Je vous conseille donc amicalement de continuer à vous perfectionner... L'avenir nous dira que vous n'avez pas tort de rêver. Amitiés à la petite sœur et croyez au plaisir que j'aurai à vous lire de nouveau.

Mme JEAN. — Vous aurez tous les renseignements concernant la Ligue Catholique Féminine en vous adressant à l'aumônier diocésain, M. l'abbé E. Lepage, Rimouski.

Jeanne Le FRANC.

LES FÊTES DU IV^e CENTENAIRE DU CANADA

Il est définitivement décidé que les fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier et de l'érection d'une croix sur la péninsule gaspésienne, auront lieu cet été à Gaspé. Elles s'ouvriront par la Semaine sociale du Canada qui commencera le 19 août au soir. Le 22, arrivée de la croisière française. Le 24, bénédiction de la



Groupe de délicieux bachelors pour jeunes bébés. Chacun patron à tracer 15c. perforé 25c. au fer chaud 20c. Estampé sur bon coton fini toile.

Catalogue de broderie 20c. Album de Layette 15c.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c. seulement par an.

COUPONS DE PATRONS

Ci-inclus pour patrons Nos.....

Nom

Adresse

N. B. — Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste et de nous faire remise par bons de poste ou timbres-poste.

Adresser toutes commandes à "L'Echo du Bas St-Laurent"

Service des Patrons. Tirail Postal 120, Rimouski.

CE QUE LES JEUNES FILLES ATTENDENT DU MARIAGE

...A qui le demander, sinon aux jeunes filles?

Ce sont les jeunes filles qui me lisent qui devraient répondre. Après d'autres qui, avant elles, nous ont fait leurs confidences. Ces lignes sont donc l'écho de celles qui ne me lisent pas. Vous, Mademoiselle, après les avoir parcourues, vous nous écririez ce que vous attendez vous-même, et cela sera très intéressant.

Celles à qui je dois de pouvoir vous apporter certaine documentation ne m'en voudront pas de livrer à vos réflexions leurs pensées. Elles vous seront traduites brièvement, sans commentaires ni critiques; parfois avec un peu de tristesse et de regrets; mais d'autre part, dans la joie de découvrir, en certaines spontanéités, de belles âmes.

Jadis il y avait une formule pour exprimer le désir des jeunes filles vers une vie qui est après tout la vocation naturelle de la femme; cette formule: "A quoi rêvent les jeunes filles?" n'est plus de notre temps. Les jeunes filles ne rêvent plus, parce qu'elles ne sauraient plus dormir. Elles sont très réveillées; la vie moderne le veut ainsi. Et ce n'est pas mauvais. Les endormies ou restent sur place ou ne marchent qu'en somnambules.

Les yeux ouverts seuls font du bon chemin.

Les jeunes filles modernes — les yeux grands ouverts — ne rêvent pas, voient la route, ses ornières et ses fleurs, sont averties des dangers, ne s'amuse pas en chemin puisqu'elles marchent d'un bon pas tout en travaillant.

Evidemment, il n'est question ici, que des jeunes filles saines. Elles savent où elles posent le pied, quel abîme est à droite, quel ennemi est à gauche... Mais de ce but ont-elles une vision nette, claire, exacte?

Voilà le but, c'est savoir où l'on veut arriver...

C'est savoir pourquoi on veut y arriver.

On raconte que les voyageurs du désert sont victimes parfois de curieux phénomènes; ils voient là, devant eux, une ville, un groupe d'habitations, des arbres, des oasis, ils avancent vers ce qu'ils croient servir à leur repos, ombre, fraîcheur, subsistance. Ils se hâtent et n'atteignent jamais ce qui n'est que reflets du sable, mirage.

Nos jeunes filles marchent-elles aussi vers un but; le mariage. Comment le voient-elles? Que veulent-elles trouver en arrivant?

Y a-t-il pour quelques-unes mirage? Fausse vision?

C'est ce que leurs confidences nous apprennent; Et voilà ce que par nos enquêtes verbales ou écrites, nous avons lu et entendu:

— O vieille amie, aidez-moi! Je voudrais tant me marier!

— Pourquoi?

— Les yeux s'ouvrent étonnés...

Pourquoi?... Mais pour faire comme tout le monde...

Ca, c'est le cliché de la jeune fille qui ne réfléchit pas; elle veut se marier parce qu'elle voit des femmes mariées autour d'elle... parce qu'il faut être comme tout le monde... Encore n'est-ce point certain que toutes les femmes sont appelées au mariage. Les célibataires ont leur rôle à remplir... On vous dira cela un autre jour.

Je crois bien que notre étonnement répond ainsi au hasard parce qu'il y a entre elle et le but un cran d'ignorance; elle ne voit pas l'importance du mariage... elle ne sait pas. Se marier, c'est se marier... Un point, c'est tout...

Timide, une autre confidence est presque murmurée:

— Oh! comme je serais heureuse de me marier!

— Pourquoi?

— Et à mi-voix:

— Pour fonder un foyer...

Autre cliché. C'est gentil, touchant:

— Savez-vous ce qu'est un foyer?

— Oh! oui, c'est un bon mari, bien élevé, très doux et qui cherche à me faire plaisir...

...des enfants jolis, sages...

Je veux être heureuse. J'ai des goûts simples; j'aime la paix...

Ma petite amie voit le but tout enveloppé d'un nuage rose. Il faut déchirer un peu ce tendre nuage:

— Vous vous rendez compte des devoirs qui vous attendent?

Un demi-sourire et ce soupire:

— J'aimerais tant mon mari et les enfants...

Cela ne dit rien... C'est une petite qui veut être heureuse et compte pour cela sur un mari...

...et des enfants... sans penser à ce que sont un mari, des enfants.

Cette ignorante, comme l'étonnement qui la précède, font partie du groupe des jeunes filles que j'appellerai les "puériles". Bonnes petites, elles lisent ce qu'on appelle des romans à l'eau de rose qui leur bourrent le crâne et leur font croire que la vertu est toujours récompensée ici-bas et que le bonheur leur sera apporté sur un plateau d'argent, exclusivement et nécessairement par un mari!

Mirage!

Continuons: C'est d'un ton aigre doux — plutôt aigre, que cette petite amie, qui a coiffé gentiment Sainte Catherine — me reproche (comme si c'était de ma faute):

— Toutes mes amies se marient et moi, pas encore... J'en ai tant envie.

— Pourquoi?

— Parce que c'est humiliant qu'on n'ait pas encore demandé ma main... Pensez donc! Je suis aussi jolie qu'Albertine, presque aussi riche que Solange, j'ai autant de qualités que Simone. Elles ont trouvé un mari... Et moi, je suis encore là...

On a son amour-propre...

Alors se marier c'est simplement une satisfaction d'amour-propre?

Triste! Très triste.

Pour moi, dit une autre, je veux trouver dans le mariage la vie très large; je serai fidèle à mon mari; je serai une maman dévouée; mais je veux posséder tout le nécessaire et même le superflu et n'accepterai jamais une vie médiocre, on ne peut vivre maintenant sans auto... De mon mari j'attends la fortune...

A vos souhaits Mademoiselle...

Vous étonnerai-je en vous assurant qu'à notre époque d'indépendance, il y a des jeunes filles qui désirent se marier pour être... plus libres?... Il existe encore, paraît-il, des parents encombrants... et les futures émancipées ont hâte de les laisser derrière elles... Pour conquérir leur liberté elles prétendent échanger les "exigences" de papa et de maman contre les chaînes dorées de la vie conjugale. Y gagneront-elles? Cela nous paraît un peu risqué... Mais cela est...

Simaginent-elles que le joug des devoirs de la femme mariée est moins pesant que celui des devoirs de la jeune fille dans sa famille?... Ce serait à étudier.

Ici j'arrête (il y aurait trop à dire), l'enquête parmi les jeunes filles de formation intérieure presque nulle, d'éducation toute superficielle... Il y en a encore beaucoup, leur clan est nombreux... Souhaitons qu'elles s'éclaircissent, s'instruisent, s'élèvent... En les examinant nous avons vu dans ces âmes qui végètent, rien de méchant, mais du flou, du vague, de l'inconséquent, de la fumée... Rien qui nous puisse faire prévoir en elles des femmes généreuses et fortes...

Evidemment, elles sont pleines de qualités, de vertus, d'une bonne volonté... qui sommeille... Leur esprit est faussé par des lectures, ou appauvri par l'indigence du milieu, ou engourdi faute d'enthousiasme, de chaude influence...

Bref, leurs âmes, ignorantes de leurs devoirs, aveuglées sur leur propre valeur morale et sur l'effort que leur demandera la haute mission d'épouse et de mère, leurs âmes, sans passions mauvaises, s'enfoncent dans un étrange brouillard. Qui pourrait les en tirer?...

Nous le verrons en terminant.

x x x

Consolons-nous en écoutant les confidences d'un autre groupe... Celles qui ont envisagé certains devoirs, ou qui se sont analysées loyalement, dont la bonne volonté s'affirme...

Qu'attendent-elles du mariage?

Voici une première réponse: "La solitude me fait peur..."

Tant que je possède mes parents, mes frères et sœurs...

des amis, la vie n'est normale et douce, mais après?... Ce sera un jour la privation de toutes affections, l'isolement...

Je me marierai pour trouver dans un mari, l'ami sur qui mon cœur se reposera et dans des enfants un aliment à mon besoin de dévouement...

"L'avenir me fait peur", dit une autre: "Je voudrais fonder un foyer, pour m'assurer contre les aléas et dangers de l'existence; je cherche dans le mariage la sécurité matérielle et la tranquillité morale..."

Et celle-ci: "Je gagne largement ma vie. Je me suis fait une situation indépendante... mais je quitterais tout pour m'appuyer sur un compagnon qui répond à mon idéal: intelligence et bonté..."

Dans ce groupe, les intéressées pensent surtout et avant tout à elles, à leur consolation, à leur besoin d'affections, à leur sécurité, etc., à leur propre bonheur... Elles voient le but pour elles-mêmes...

Mais voici d'autres aveux:

"Moi, j'aimerais l'aisance d'une très nombreuse famille, j'attends du mariage beaucoup d'enfants... Et si je ne me marie pas, je choisirai mes neveux et nièces et d'autres... Dans le mariage je vois le père de mes enfants..."

Et la seconde: "Pour ce qui est du mariage, je crois qu'il est et sera toujours une vocation. Je sais qu'il est permis d'attendre du mariage le bonheur et les joies; mais la vie n'est pas le but et je crois qu'il faut aller au devant des épreuves, des difficultés, des responsabilités très grandes de la famille. Pour aller jusqu'à là il me faut un entraîneur: ce sera mon mari..."

Ceci n'est pas de la littérature: c'est l'expression d'âmes loyalement ouvertes et dont les actes répondent à ce Credo de celles qui déclarent brièvement:

"Dans le mariage, je crois à un Devoir... source de multiples devoirs..."

Et celle-ci: "Me marier, ce sera me donner..."

Tel est le groupe de celles qui vont au but sans penser à elles...

Le don de soi! La plus belle dot que l'on puisse apporter à celui qu'on aime!

Mais de lui, qu'attendent celles qui veulent donner tout leur vie?...

Nous le verrons tout à l'heure.

Après le très bref résumé de ces confidences, pouvons-nous répondre à ce qui nous est demandé aujourd'hui?

Or, de tous ces aveux, de l'élan de ces désirs, de l'ouverture de toutes ces âmes que conclure?

Revenons vers le premier groupe, celui des puériles, des superficielles...

Je vous disais: les âmes de ces jeunes filles, sans passions mauvaises et même assez bien disposées, ces âmes s'enfoncent dans un étrange brouillard. Qui les en tirera?

Comparons-les, si vous voulez bien, à ces pauvres petites plantes qu'on voit ramper dans les forêts: tiges trop faibles pour leurs feuillages, pour leurs fleurs séduisantes... elles restent ainsi enfoncées sous le terreau du sol, sous les mousses, elles étendent au hasard, comme elles peuvent leurs petits rameaux — ô bien légers? — jusqu'au jour où, agrippant, montent à la lumière, au soleil, se dépouillent de l'ombre, de la poussière, deviennent plus belles, s'épanouissent...

Evidemment, si elles s'accrochent à un arbruste chétif, qui ne sait résister aux autans... elles fléchiront avec lui.

Vous avez compris l'apologue: comme la petite plante des forêts, nos jeunes filles de ce groupe ont besoin de s'accrocher à une force pour se tenir droites dans la vie. D'instinct, le comprennent-elles quand leur demandant pour quoi elles veulent se marier, elles précipitent leur réponse:

— Pour fonder un foyer...

— Pour être plus heureuse...

— Pour faire comme tout le monde?

Mais oui, elles avouent leur faiblesse par tous ces clichés pauvres et flottant sur leurs lèvres, sans désir personnel, sans l'expression d'une volonté formelle. Quelle faiblesse ne réclame un soutien, une force?...

Un foyer c'est l'asile rêvé par celles qui sentent qu'elles ne savent pas se défendre...

Tous et toutes nous désirons le bonheur; mais combien les faibles, les désarmées, qui ont peur des épreuves de la vie, l'appellent plus souvent pour elles, et ce bonheur où le voient-elles, sinon dans un soutien? Ces faibles, ces timides, ces superficielles, n'ayant pas la force en elles, ni dans leur volonté, ni dans leur esprit, la cherchent en dehors d'elles et voient pourquoi elles attendent du mariage, du mari plutôt, ce qui leur manque: un soutien, un complément, une force...

Dès lors, elles seront ou bonnes ou mauvaises épouses... selon la force à laquelle elles se confieront... la petite plante retombe avec l'arbruste frêle... s'élève et se fortifie sur le tronc vigoureux...

J'abandonnerai à leur vague destinée celles qui cherchent le mariage par vanité ou pour flatter leurs goûts de luxe, de liberté.

Feront-elles jamais le bonheur d'une famille? Peut-être, si celui qu'elles rencontrent a l'énergie de les dompter... de les dominer... et c'est ici que le mari devra témoigner de cette force morale qu'elles n'attendent pas, mais qui leur est indispensable.

Souhaitons que la Providence mette ces énergies sur leur chemin.

Ne croyez-vous point que celle qui a peur de la solitude est consciente de son impuissance à marcher seule et attend, de la joie d'être aimée, la force multipliée par la vie à deux?

Elle qui travaille et quittera tout pour s'appuyer sur un brave cœur?... n'est-ce point parce qu'elle espère trouver en ce cœur la force morale dont elle a besoin?

Ne compte-t-elle pas sur la généreuse énergie du père, celle qui rêve une famille nombreuse?

Et celle qui attend la sécurité, la tranquillité, dans la vie du foyer n'évoque-t-elle pas en ce foyer le soutien naturel le mari actif à l'âme forte?...

Ne croyez-vous pas que les dévouées, que celles qui se donnent, pensent trouver dans la gratitude de celui qu'elles serviront, aideront, consolent, une force qui soutienne leur obscur sacrifice?

Comment résumer en un seul mot l'ensemble de cette enquête?

Ce mot — bien que vous le pensiez déjà — vous étonne: ces jeunes filles, de toutes conditions sociales — âgées de 20 à 35 ans — nous ont toutes parlé de telle façon que nous pouvons être leur écho fidèle, en affirmant qu'elles attendent du mari: un soutien, une protection, une force...

N'est-ce pas vieux jeu? Vous remarquerez que je n'ai point dit:

— Elles attendent: un mari...

— Elles attendent: un conseiller...

— Elles attendent... un tyran. Le Maître? Ah certes non! la jeune fille est trop indépendante!

Le Conseiller? Elle n'en saurait que faire! étant avertie, consciente et pratique.

Le Tyran?... C'est d'un autre temps... Elle ne saurait le supporter... Cela ne peut plus exister...

Alors... comment la jeune fille moderne qui va seule au lycée depuis sa dixième année; qui prend ses distractions où et comment il lui plaît (distractions raisonnables et convenables); la sportive ivre de grand air et de mouvement; elle qui décide sans papa ni maman quelles études elle poursuivra, quelle profession elle préparera, elle qui a coupé ses cheveux sans prendre avis de personne, et fabrique ses robes sans s'inquiéter des goûts de sa famille, elle qui choisit ses lectures et voyage seule sans crainte des mauvaises rencontres, comment avoue-t-elle un soir de confidences: "Je veux trouver dans la vie à deux un soutien, une force, une protection!"

Est-elle logique?

Mais oui!... Ce qui dans cette réponse a crié plus haut que son éducation moderne, ce qui a jailli de son cœur — non déformé, mais camouflé —, c'est sa féminité.

Malgré toutes les ambiances, toutes les influences, toutes les apparences, la femme actuelle porte au fond de soi-même cette faiblesse qui, dit-on, est sa force... et son charme, et son psychologie qui connaît bien l'âme féminine écrivait:

"En tout état de cause, ni l'homme, ni l'humanité, ni la société conjugale ne sauraient se dérober à la loi de nature. C'est-à-dire aux fatalités originelles. Il en résulte que la femme, dans le mariage, se trouve presque toujours — je ne dis pas toujours — en présence de plus fort qu'elle."

Cette force, nous l'avons vue, certaines, les vaniteuses et médiocres, ne l'attendent pas, mais la vie conjugale ne leur sera possible que si elles rencontrent la force qui redresse et domine. D'autres l'attendent pour leur faiblesse... D'autres, celles qui ont conscience de leur valeur, de leurs énergies, ne pourraient que mépriser un être faible, sans personnalité; donc, elles aspirent à fonder leur foyer aux côtés d'un cœur valeureux, d'une force morale, digne d'elles...

x x x

Il s'agit maintenant de savoir si les jeunes gens de notre génération réalisent en eux ce qu'attendent les jeunes filles: ce soutien... cette protection... cette force... S'ils sont de ces âmes auxquelles on peut s'appuyer... Seront-ils demain les chefs, les entraîneurs, les maris attendus...

Ca c'est une autre histoire! M. Comollet-Sue.

donnent, pensent trouver dans la gratitude de celui qu'elles serviront, aideront, consolent, une force qui soutienne leur obscur sacrifice?

Comment résumer en un seul mot l'ensemble de cette enquête?

Ce mot — bien que vous le pensiez déjà — vous étonne: ces jeunes filles, de toutes conditions sociales — âgées de 20 à 35 ans — nous ont toutes parlé de telle façon que nous pouvons être leur écho fidèle, en affirmant qu'elles attendent du mari: un soutien, une protection, une force...

N'est-ce pas vieux jeu? Vous remarquerez que je n'ai point dit:

— Elles attendent: un mari...

— Elles attendent: un conseiller...

— Elles attendent... un tyran. Le Maître? Ah certes non! la jeune fille est trop indépendante!

Le Conseiller? Elle n'en saurait que faire! étant avertie, consciente et pratique.

Le Tyran?... C'est d'un autre temps... Elle ne saurait le supporter... Cela ne peut plus exister...

Alors... comment la jeune fille moderne qui va seule au lycée depuis sa dixième année; qui prend ses distractions où et comment il lui plaît (distractions raisonnables et convenables); la sportive ivre de grand air et de mouvement; elle qui décide sans papa ni maman quelles études elle poursuivra, quelle profession elle préparera, elle qui a coupé ses cheveux sans prendre avis de personne, et fabrique ses robes sans s'inquiéter des goûts de sa famille, elle qui choisit ses lectures et voyage seule sans crainte des mauvaises rencontres, comment avoue-t-elle un soir de confidences: "Je veux trouver dans la vie à deux un soutien, une force, une protection!"

Est-elle logique?

Mais oui!... Ce qui dans cette réponse a crié plus haut que son éducation moderne, ce qui a jailli de son cœur — non déformé, mais camouflé —, c'est sa féminité.

Malgré toutes les ambiances, toutes les influences, toutes les apparences, la femme actuelle porte au fond de soi-même cette faiblesse qui, dit-on, est sa force... et son charme, et son psychologie qui connaît bien l'âme féminine écrivait:

"En tout état de cause, ni l'homme, ni l'humanité, ni la société conjugale ne sauraient se dérober à la loi de nature. C'est-à-dire aux fatalités originelles. Il en résulte que la femme, dans le mariage, se trouve presque toujours — je ne dis pas toujours — en présence de plus fort qu'elle."

Cette force, nous l'avons vue, certaines, les vaniteuses et médiocres, ne l'attendent pas, mais la vie conjugale ne leur sera possible que si elles rencontrent la force qui redresse et domine. D'autres l'attendent pour leur faiblesse... D'autres, celles qui ont conscience de leur valeur, de leurs énergies, ne pourraient que mépriser un être faible, sans personnalité; donc, elles aspirent à fonder leur foyer aux côtés d'un cœur valeureux, d'une force morale, digne d'elles...

x x x

Il s'agit maintenant de savoir si les jeunes gens de notre génération réalisent en eux ce qu'attendent les jeunes filles: ce soutien... cette protection... cette force... S'ils sont de ces âmes auxquelles on peut s'appuyer... Seront-ils demain les chefs, les entraîneurs, les maris attendus...

Ca c'est une autre histoire! M. Comollet-Sue.

Entre vieux garçons

— Elle est jolie, cette demoiselle que tu veux me faire épouser?

— Charmante.

— Elle a comme capitaux?

Un traité de paix à Québec en 1653

La surprise fut grande aux Trois-Rivières, dans les premiers jours de septembre 1653, quand un capitaine iroquois, nommé Audiou, annonça qu'il descendait à Québec avec cinq compagnons pour porter des présents à Onnonio, et l'assurer que tous les Iroquois voulaient conclure une vraie paix.

Aussitôt rendu à Québec, Audiou fut reçu au château Saint-Louis par M. de Lauzon. Il offrit huit présents au gouverneur.

Le premier était pour éclaircir le soleil obscurci par les nuages et par les troubles de tant de guerres.

Le second était un mets qu'il présentait au gouverneur afin qu'il eût la patience pour écouter les paroles de paix, puisque les longs discours ne sont pas agréables à ceux qui sont à jeun.

Le troisième devait servir de cure-oil afin que les harangues sur un sujet si aimable entrassent plus nettement dans son esprit.

Le quatrième se donnait pour dresser une habitation française dans leurs terres et pour y former, avec le temps, une belle colonie.

Le cinquième, pour faire qu'un même cœur et un même esprit animassent, dorénavant, tous ceux qui seraient compris dans ce traité de paix. Le sixième était un canot ou un bateau pour porter Onnonio en leur pays, quand il voudrait faire visite à ses alliés.

Le septième était une prière de les laisser retourner en paix dans leur pays, quand ils viendraient visiter leurs amis français, algonquins et hurons.

La huitième demandait que la chasse fût commune entre toutes les nations confédérées, et qu'on ne fît plus la guerre qu'aux chiens, aux castors, aux ours et aux cerfs, pour goûter tous ensemble les friands mets qu'on tire de ces bons animaux.

Le gouverneur Lauzon, à son tour, offrit des présents à Audiou qu'il fit expliquer comme suit par son interprète: Le premier pour redresser l'esprit d'Audiou, qui venait d'exposer ses présents. Si son esprit est encore tortu, lui dit le truchement, voici de quoi le redresser afin de tes pensées soient droites.

Le second était pour assurer Audiou que nous n'avions plus qu'un cœur avec lui et avec tous ceux de sa nation.

Le troisième était pour courir avec eux à dresser et à planifier les chemins d'un pays à l'autre, afin de se visiter les uns les autres avec plus de facilité.

Le quatrième était pour tendre un tapis ou une nappe aux Trois-Rivières, où se tiendraient les conseils et les assemblées de toutes les nations.

Le cinquième était pour disposer un lieu dans leur pays où seraient exposés les présents d'Onnonio.

Le sixième était pour rompre les liens qui tenaient captif en leur pays le Père Joseph Poncet, que tous les Français honoraient et qu'ils demandaient avec instance.

Le septième était pour le relever de la place où il était couché, lié et garotté.

Le huitième était pour lui ouvrir la porte de la cabane où il était logé.

Le neuvième était pour adoucir les fatigues qu'il devait souffrir en son chemin, à son retour.

Le dixième et dernier présent était composé de six capots ou casques, de six tabourets et de deux grands colliers de porcelaine, qui furent offerts aux six ambassadeurs pour les défendre contre les injures du temps, dans leur voyage de retour.

Après la distribution de ces présents il y eut harangues par Noël Tekouerima, algonquin, un capitaine huron et M. de Lauzon. Celui-ci, par son interprète, avertit les Iroquois que s'ils ne faisaient pas la paix avec sincérité, ils éprouveraient la colère des Français. "Enfin, nous avons la paix," dit la Relation de 1652-1653. Combien de temps devait-elle durer?

Québec sous le Régime français par Pierre Georges Roy.

POUR GAGNER DU TEMPS

Papa à son petit garçon: Louiset, apporte-moi mes hotlines, vite, je suis très pressé.

—Oui, papa.

Cinq minutes se passent: —Eh bien! Louiset, mes hotlines?

—Voilà, papa, je te les apporte; mais comme tu m'as dit que c'était pressé, je les ai lacées pour l'avancer.

RIV.-DU-LOUP

La société St-Vincent-de-Paul s'est assurée du Rév. Père Albert Lortie, O.M.I., comme conférencier à sa soirée annuelle qui aura lieu à l'hôtel-de-ville lundi prochain le 20 novembre.

Le Révérend Père Lortie fut pendant plusieurs années missionnaire à l'île de Ceylan et dans sa conférence il parlera de ces pays lointains, de ces peuplades à demi évangélisées.

A l'hôpital est décédée mercredi dernier dame J. W. Dubé âgée de 38 ans. Elle était née Léonie Beaulieu de St-Modeste. Outre son époux elle laisse huit enfants en bas âge. Ses funérailles ont eu lieu samedi à St-Modeste.

A l'occasion de la Sainte-Catherine une partie de cartes aura lieu aux salles des Chevaliers de Colomb de la rue Amyot. Le public en général y est invité et les dames surtout.

Le Cercle Dramatique Engr. annonce qu'il jouera sous peu un drame en quatre actes de Chs Buet: "Le Crime de Mal-taverne".

M. Robert Danjou de Rimouski est en convalescence chez son père M. Scraphin Danjou de la rue Amyot.

M. Jos. Cawthorn de Cabano était en ville dimanche.

Mme Omer Langlois et Mlle C. Sanyer étaient à Carleton samedi, dimanche et lundi les invités de M. Robert Langlois qui passe l'hiver à cet endroit.

employé aux bureaux du C.N.R.

ST-OCTAVE

A l'A.C.J.C. Réorganisation du Cercle sous la direction de notre dévoué assistant aumônier M. l'abbé Philippe Blais, vicaire, et réorganisation de quelques unités importantes parmi lesquelles nous mentionnerons notre jeune agronome M. Cyprien Pelletier. Les acéistes font confiance à leurs officiers en les réorganisant pour un nouveau terme.

Ces derniers sont: Alphonse Banville, président, Lionel Richard, vice-prés. et Wilfrid Richard, sec. Le groupe commence l'année en se lançant à la besogne avec encore plus d'ardeur et de désintéressement que jamais. Le programme tracé au début de l'automne est mis à l'étude.

En commençant, notre aumônier dit au nouveau groupe, ce qu'est un cercle de l'A.C.J.C. et il se dit heureux de constater que l'assistance aux séances qui était d'une quinzaine en moyenne est passée à 40 en comprenant la section agricole. Il donne à tous quelques conseils pratiques et termine en nous parlant de vocation et donne à chacun le moyen de reconnaître s'il est bien dans sa vocation.

M. Alphonse Banville nommé à l'assemblée précédente pour examiner le programme du comité central, fait rapport au cercle des plans qui intéressent plus particulièrement notre région et qui devront être étudiés au cours de nos séances.

Notre ass.-aumônier nous fait remarquer que notre programme comporte une campagne de rofrancisation et il proteste contre l'emploi de la langue anglaise par des maisons essentiellement canadiennes-françaises, dans leurs affaires avec des Canadiens-français, et la demande est faite au secrétaire d'écrire à la Compagnie J. A. Bélanger de Montmagny afin d'obtenir des inscriptions françaises sur ses poêles, etc.

Le quart d'heure que nous avons à disposer pour l'examen de la boîte aux questions, est dépassé d'autant pour répondre à toutes ces questions aussi amusantes qu'instructives.

Beaucoup d'autres sujets ont aussi été étudiés qu'il serait trop long de mentionner ici.

Pour terminer notre ass.-aumônier nous fait la question suivante à laquelle chacun devra apporter sa réponse écrite à la prochaine séance. Voici: donner les principaux cas de pratique d'économie.

St-Narcisse

Naissances. Marie-Rose-Aline, enfant de M. et Mme Fortunat Soucy, parrain et marraine: M. et Mme Lazare Ouellet.

Le 27 octobre, Joseph Raymond, enfant de M. et Mme J. B. Martin, parrain et marraine: M. et Mme Ernest Martin.

Le 6 novembre, Joseph Jean Guy, enfant de M. et Mme Elphège Lepage, parrain et marraine: M. et Mme Thi. Lepage.

CAUSAPSCAL

Ici comme ailleurs, la neige a fait son apparition: c'est réellement l'hiver; cependant nous voyons encore circuler des automobiles qui traversent assez aisément la vallée.

La saison s'annonce assez bonne, tout le monde travaille et la gaité semble revenir aux foyers. Il y aura malgré tout encore beaucoup de pauvres à soulager, mais les membres du "Tiers Ordre" et de la Ligue Catholique Féminine ne sont-ils pas toujours là, pour y voir.

MM. les Collégiens et les jeunes gens du village ont donné leur première joute de gourd, dimanche dernier, sur la patinoire du collège; e fut une partie fort intéressante. Nous remercions et félicitons les Révérends Frères du S.-C. de savoir si bien porter l'enthousiasme chez nos jeunes.

Nos félicitations à notre dévouée institutrice Mlle Germaine Morissette qui a bien voulu, avec le concours de ses élèves, célébrer l'anniversaire de l'armistice. Geste tout à fait patriotique qui restera gravé dans la mémoire et le cœur des enfants, voire même, des grands enfants.

A cette occasion, les parents se réunissent à la petite école pour une séance à la fois récréative et littéraire. Le programme comprenait: chants, déclamations, saynètes et compositions sur le Canada, travail de chaque élève en particulier. Rien de plus intéressant que de voir tant de généreuses et bonnes idées dans de jeunes intelligences de cinq à treize ans.

Entre autres, la petite Cécile qui ne peut ni lire ni écrire, se contente de dire dans son propre langage: "Le Canada, c'est un beau pays; si ce n'était pas un beau pays, je ne resterais pas dedans."

Nous avons remarqué que tout ce programme a été exécuté par les enfants sans que leur institutrice s'en occupât; elle-même faisant partie de l'assistance. Les élèves de cette classe sont donc initiés au travail de l'initiative personnelle, comme l'ordonne un grand principe pédagogique.

ASPIRANTS: 160—Robert Nadeau, G.-Henri Audet, Valmont Bouchard, Roger Boucher, Adéodat Rioux, Téléphore Tremblay, Albain Sirois, Pierre Perreault.

158—Armand Rioux.

151—Réal Roy.

150—Adrien Bégin.

145—Antoine Reid.

CHEZ LES ASPIRANTS A "A COMMUNION SOLENNELLE: TRES BIEN. — Wilfrid Lavoie, Adalbert Emond, Robert Nadeau, Robert Lavoie, Fernand Saint-Laurent, Téléphore Tremblay, Alexis Lechasseur, Léonard Dubé, Jérôme Lévesque, Maris Bélanger, Robert Côté, Gabriel Charrette, Philémon Smith, Pierre-Eugène Plante, Henri Lévesque, Lucien Berth, Raymond Bédard, Gaston Audet, Léon-Paul Richard.

BIEN: Jean-Charles Larrivière, Gérard Ruest, Léonard Bouchard, Rodolphe Cloutier, Gabriel Gendron, Joseph-Aimé Plourde, Henri Ross, Eugène Tremblay, François Michaud, Robert Lavoie, Benoît Verreault, Gabriel Lavoie, Aurèle Dubé.

Baptême. Le 28 octobre a été baptisé à Ste-Ange, Léo-Jean-Yves-Azarié, enfant de J.-F. Bégin et de Rose-Anna Michaud. Parrain Léon Michaud; marraine, Jeanne Gauthier, de la Rivière-du-Loup. Prêtre, Abbé J.-M. Roussel. Porteuse, Gertrude Michaud.

An cercle de l'A.C.J.C. Réunion régulière d'études dimanche, à 6.45 heures. Tous présents!

Chandier

La rumeur circule que la manufacture de pulpe doit être vendue d'ici huit jours. La population de Chandier est dans l'anxiété de ce qui va arriver.

Mlle Veronique Nadeau est en visite à Québec pour un mois.

Samedi le 11 novembre est décédée Mme Ve Landry. Ses funérailles ont eu lieu mardi matin à 9 hres, en l'église de Chandier.

Elle laisse pour la pleurer deux filles: Soeur Gertrude, S. C. et Léonie, ainsi que deux garçons: Willie et Jean.

Sayabec

Accident: M. Nazaire Boucher, du Bic, accompagné des MM. Gérard et Zénon Bellavance de Sayabec, ont failli trouver la mort dans un accident d'automobile.

L'accident est survenu à environ 2 milles de l'église lorsqu'un auto fut signalé par une jeune fille au pied d'une côte. Le chauffeur appliqua les freins mais il n'avait pas de chaînes, la voiture pris le côté du chemin. Après avoir fait environ 60 pieds dans ce sens, les roues de derrière tombèrent dans le fossé et la machine capota. Les passagers s'en sortirent qu'avec de légères blessures.

La fête de la Toussaint.

Les cérémonies des fêtes de la Toussaint et du jour de la commémoration des morts ont été très solennelles. Il y eut beaucoup de communion pour les morts ces jours-là. Aussi la chorale remporta un grand succès en exécutant le chant grégorien dirigé depuis quelques semaines par le frère Ernest, des Frères Maristes.

grand-parents de l'enfant.

Décès. Nous avons le regret d'annoncer la mort de Dorila Sirois, enfant de Joseph Sirois, décédé accidentellement jeudi le 9 novembre à l'âge de 11 ans. A la famille affligée, nous offrons nos sincères sympathies.

M. et Mme Alphonse Poirier, MM. Emile, Thomas et Adalbert Vignola, Mlle Alphonsine Vignola étaient à St-Angelet la semaine dernière à l'occasion de la mort de M. Germain Vignola.

MONT-JOLI

Académie St-Joseph. Résultats des concours du mois d'octobre.

Cours complémentaire. 8ème année: 1er, Roland Richard; 2ème, Gérard Bourdeau.

7ème année: 1er, Benoit Rouleau; 2ème, Claude Gagnon.

Cours supérieur. 6ème année: 1er, Romuald Fournier; 2ème, Lorenzo Ruest.

5ème année: 1er, Biron Champoux; 2ème, Jean-Yves Girard.

Cours moyen. 4ème année A: 1er, Yves Dubé; 2ème, Gérard Morissette.

4ème année B: 1er, Antoine Reid; 2ème, Gaétan Rivard.

4ème année C: 1er, Wilfrid Lavoie; 2ème, Adalbert Emond.

3ème année A: 1er, Emilio Ouellet; 2ème, Conrad Gagnon.

3ème année B: 1er, Jos.-Pierre Perreault; 2ème, Roger Boucher.

Cours inférieur. 2ème année: 1er, Paul-André Tremblay; 2ème, Romuald Lévesque.

Notes des membres de la Société Saint-Tharcisus. "OCTOBRE"

160—Lorenzo Ruest, A.-Albert Roy, Adrien Lamontagne, J.-Léon Orchard, Roger Fournier, Georges Perreault, Roy-Land Richard.

158—Roméo Fournier, Raymond Bégin, P.-Eugène Plante.

157—Fernand Lévesque, Amicet Lafrance.

156—Gaston Audet, Roger Bouchard.

155—Biron Champoux.

154—Joseph St-Pierre, Louis-M. Bourgois.

153—Yvon Doyer, Harold Charrest.

152—Abel Roy.

145—Gabriel Gendron.

139—Raymond Bédard.

131—Robert Côté.

120—Benoit Gagnon.

105—Claude Gagnon.

ASPIRANTS: 160—Robert Nadeau, G.-Henri Audet, Valmont Bouchard, Roger Boucher, Adéodat Rioux, Téléphore Tremblay, Albain Sirois, Pierre Perreault.

158—Armand Rioux.

151—Réal Roy.

150—Adrien Bégin.

145—Antoine Reid.

CHEZ LES ASPIRANTS A "A COMMUNION SOLENNELLE: TRES BIEN. — Wilfrid Lavoie, Adalbert Emond, Robert Nadeau, Robert Lavoie, Fernand Saint-Laurent, Téléphore Tremblay, Alexis Lechasseur, Léonard Dubé, Jérôme Lévesque, Maris Bélanger, Robert Côté, Gabriel Charrette, Philémon Smith, Pierre-Eugène Plante, Henri Lévesque, Lucien Berth, Raymond Bédard, Gaston Audet, Léon-Paul Richard.

BIEN: Jean-Charles Larrivière, Gérard Ruest, Léonard Bouchard, Rodolphe Cloutier, Gabriel Gendron, Joseph-Aimé Plourde, Henri Ross, Eugène Tremblay, François Michaud, Robert Lavoie, Benoît Verreault, Gabriel Lavoie, Aurèle Dubé.

Baptême. Le 28 octobre a été baptisé à Ste-Ange, Léo-Jean-Yves-Azarié, enfant de J.-F. Bégin et de Rose-Anna Michaud. Parrain Léon Michaud; marraine, Jeanne Gauthier, de la Rivière-du-Loup. Prêtre, Abbé J.-M. Roussel. Porteuse, Gertrude Michaud.

An cercle de l'A.C.J.C. Réunion régulière d'études dimanche, à 6.45 heures. Tous présents!

Chandier

La rumeur circule que la manufacture de pulpe doit être vendue d'ici huit jours. La population de Chandier est dans l'anxiété de ce qui va arriver.

Mlle Veronique Nadeau est en visite à Québec pour un mois.

Samedi le 11 novembre est décédée Mme Ve Landry. Ses funérailles ont eu lieu mardi matin à 9 hres, en l'église de Chandier.

Elle laisse pour la pleurer deux filles: Soeur Gertrude, S. C. et Léonie, ainsi que deux garçons: Willie et Jean.

Sayabec

Accident: M. Nazaire Boucher, du Bic, accompagné des MM. Gérard et Zénon Bellavance de Sayabec, ont failli trouver la mort dans un accident d'automobile.

L'accident est survenu à environ 2 milles de l'église lorsqu'un auto fut signalé par une jeune fille au pied d'une côte. Le chauffeur appliqua les freins mais il n'avait pas de chaînes, la voiture pris le côté du chemin. Après avoir fait environ 60 pieds dans ce sens, les roues de derrière tombèrent dans le fossé et la machine capota. Les passagers s'en sortirent qu'avec de légères blessures.

La fête de la Toussaint.

Les cérémonies des fêtes de la Toussaint et du jour de la commémoration des morts ont été très solennelles. Il y eut beaucoup de communion pour les morts ces jours-là. Aussi la chorale remporta un grand succès en exécutant le chant grégorien dirigé depuis quelques semaines par le frère Ernest, des Frères Maristes.

grand-parents de l'enfant.

Décès. Nous avons le regret d'annoncer la mort de Dorila Sirois, enfant de Joseph Sirois, décédé accidentellement jeudi le 9 novembre à l'âge de 11 ans. A la famille affligée, nous offrons nos sincères sympathies.

M. et Mme Alphonse Poirier, MM. Emile, Thomas et Adalbert Vignola, Mlle Alphonsine Vignola étaient à St-Angelet la semaine dernière à l'occasion de la mort de M. Germain Vignola.

Ste-Blandine

Enfin il est décidé que le gouvernement d'Ottawa donne \$12,000 pour la route tant désirée Ste-Blandine - St-Narcisse-Biencourt, qui va ouvrir plus de trente des plus belles paroisses à la colonisation. Mieux vaut tard que jamais. Nous remercions M. le curé Tremblay de la cathédrale qui nous a donné un fameux coup d'épaule. Le gouvernement provincial va faire sa part.

M. le curé Rioux nous a annoncé dimanche, qu'une démonstratrice en tissage laine et lin donnerait des cours de lundi à samedi. Un grand nombre de dames et demoiselles de la paroisse et des paroisses voisines étaient rendues mais il était midi et pas de démonstratrice. M. le curé n'était pas très content de cela, et nous donc!

Les chômeurs sont nombreux. Pour secourir tous ces pauvres, sont-ils tous dignes de recevoir et sont-ils réellement pauvres. Il y a de 25 à 30 ans M. Rioux était vicaire à Spencer et Worcester. Là-bas il a été estimé et on se rappelle encore de lui. Tous les dimanches du haut de la chaire il donne les noms de ceux qui lui envoient de là-bas, honoires de messes, et vêtements usagés. Voici quelques noms: Trifault, McDonald, Ida et Anna Laplante, Ida Boulay, Hamelin, Rejan, Ancoine Kasiki, Champigny, Higgins, Jette Villandry, Caouette, etc.

Mlle Luce Vignola de St-Anaclet passe la semaine au presbytère l'invitée de sa soeur.

STE-LUCE

M. et Mme Auguste Montgrain, Mlle Yvette Montgrain, rendaient visite à M. le Curé B. Beaulieu à Bic, jeudi dernier.

M. Willie Racine, Second à bord de l'Acadia est en visite dans sa famille.

M. Louis Roussel de St-Gabriel, Mme Pierre Langlois de Ste-Flavie, visitaient leurs parents M. et Mme Pierre Roussel dimanche.

Mlle Marthe Desrosiers, est partie aux Etats-Unis pour étudier l'anglais.

M. Ls de G. Lavoie et M. André Tremblay étaient en voyage de chasse aux Sept-Lacs la semaine dernière.

Mlle Aline Roussel est en promenade chez sa soeur Mme L. Heppell, aux Hauteurs.

Madame Donat Pelletier est dangereusement malade, nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

MARCHANDS!

INDUSTRIELS!

MANUFACTURIERS!

Votre commerce, votre industrie, ou vos produits rapportent-ils ce que vous êtes en droit d'en attendre?

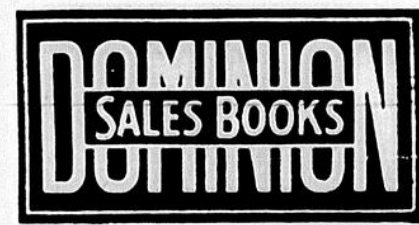
Si non... Le moyen le plus efficace d'augmenter votre chiffre d'affaires est la publicité appropriée à votre genre de commerce.

Avez-vous songé à vous faire imprimer des LIVRETS DE COMPTOIR.

PREMIER

EN

QUALITE



PREMIER

EN

SERVICE

Manufacturé par CONSOLIDATED SALES BOOK & WAX PAPER Co. Ltd. HAMILTON, CANADA.

Ces derniers vous fourniront une annonce par faite qui de ce fait augmentera votre chiffre d'affaires. Nous sommes à votre entière disposition pour vous soumettre divers plans publicitaires.

QUELQUES SUGGESTIONS...

Affiches, Circulaires, Programmes, Brochures, Cartes de vente, Cartes d'affaires, Cartes de souhaits, Cartes d'invitation, Entêtes de lettre, Entêtes d'enveloppes, Etats de compte, Registres, etc., etc.

Reglage de toutes sortes

Fabrication de reliures à feuillets mobiles.

Papeterie pour Corporations Municipales et scolaires.—Articles de Bureau, Classeurs etc.

ADRESSEZ VOS COMMANDES A

L'imprimerie Générale de Rimouski, Ltée

B. P. 538

Téléphone 31.

ST-MOISE

Va et vient:

M. l'abbé Talbot du Séminaire de Rimouski était ici à la Toussaint. A l'occasion de cette fête, il nous fit un magnifique sermon sur la manière dont les saints ont mérité le ciel et sur la nécessité de marcher sur leurs traces, si nous voulons nous aussi entrer dans le royaume des cieux.

M. Alphonse Laroche et Mlle Renée Fournier de Rimouski, de passage ici la semaine dernière.

Mlle Irène Lavoie de St-Damase est retournée chez elle après un séjour chez des parents et amis.

M. François Gagné de St-Joseph de Lepage était l'hôte de M. Ernest Gagné au début de la semaine.

M. Octave Ducasse de Québec en visite chez son frère M. François Ducasse, ces jours passés.

Mme Alfred Ducasse de Baie-des-Sables était en promenade chez M. Louis St-Amant, samedi dernier.

Accident. M. Hervé Dero, fils de Joseph Dero, a dû être transporté à l'hôpital de Campbellton, le 8 courant, pour blessures à la tête, causées dans un accident d'automobile. Les dernières nouvelles sont rassurantes. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Sépultures: Le 31 octobre, décédait à l'âge de 50 ans, M. Edmond Harvey, fils de M. Auguste Harvey.

Le 31 octobre M. Augustin Turcotte, âgé de 76 ans, époux de E. Turgeon, nous quittait aussi pour un monde meilleur.

Histoire de Trois-Pistoles

PAR CHS-A. GAUVREAU

(suite)

Aux Trois-Pistoles, les missionnaires ont joué le rôle bienfaisant qu'ils ont accompli partout. Dès que Jean Rioux est établi à la Pointe, on voit accourir M. Auclair, ce saint prêtre, curé de Kamouraska qui pendant seize années ne s'est pas lassé de venir à son poste baptiser les enfants des premiers habitants enterrer les vieux et les jeunes, et marier ceux qui voulaient se fonder un foyer et commencer doucement l'oeuvre de la colonisation.

D'après les Registres, M. Auclair ne venait pas chaque année faire la mission, mais seulement tous les deux ans, et Nicolas Rioux, en homme patriote et sage, faisait baptiser un enfant tous les deux ans. Il en était ainsi de son frère Vincent lorsque ce dernier fut marié.

Après M. Auclair, ce sont successivement le père Barbel et le père Luc qui font la mission des Trois-Pistoles où les Rioux formaient, à eux seuls, toute la population.

En 1736, apparaît le père Ambroise, cette belle figure qui est un des plus suaves ornements de l'église primitive au Canada. Pendant près de quarante ans il s'attache à ses missions du bas du fleuve, de Kamouraska à Gaspé; c'est lui le généreux serviteur de tous, le sympathique récollet que tout le monde vénère et affectionne. Il se plaît à demeurer aux Trois-Pistoles chez le seigneur Rioux de la grande maison. C'est là qu'il recut ce gobelet d'argent qu'il devait remettre de la manière que l'on verra dans le chapitre qui va suivre; c'est de là qu'il partit, lorsque en 1769, il se rendit à Rimouski où il se noya.

C'est lui qui vint rendre les derniers devoirs à Nicolas Rioux, deuxième seigneur des Trois-Pistoles, enterré le même jour que son fils Nicolas, dans le cimetière paroissial, le 6 janvier 1756.

C'est lui aussi qui enterra l'enfant de Nicolas, fils de Nicolas Rioux, deuxième seigneur, décédé deux jours après l'enterrement de son père et de son grand-père.

C'est encore lui qui rendit les derniers services à Catherine LeBlond, femme du premier seigneur Jean Rioux, qu'il enterra dans la chapelle des Trois-Pistoles, le 1er décembre 1759.

La mort du deuxième seigneur et de son fils dut faire couler bien des larmes aux Trois-Pistoles et c'est lui, le père Ambroise, qui dut consoler toutes ces infortunes et les reconforter de cette douce pa-

role qui est le secret des grandes âmes charitables.

Pauvre petite chapelle des Trois-Pistoles que le temps n'épargna pas plus qu'il ne sait respecter tout ce qui est digne et bien, comme il l'affectionnait d'une manière toute particulière. C'est là qu'il aimait à aller prier, lui le plus humble des humbles, qui ne signait jamais autrement que: "frère Ambroise récollet." C'est le propre du véritable mérite de toujours s'ignorer, tout comme c'est naturel à la nullité réelle de s'afficher et de se mettre de l'avant.

Voici une autre belle figure de l'église du Canada: J. B. de LaBrosse, missionnaire à l'Isle-Verte et Trois-Pistoles de 1770 jusqu'à 1782. Nous ne pouvons nous empêcher de donner ici quelques phrases détachées de l'oeuvre de notre ami J. Edmond Roy: — "Voyage au pays de Tadoussac". Il y a des noms qu'il suffit d'évoquer pour faire naître aussitôt comme un rumeur glorieuse. Ils vibrent, à dit quel- qu'un, sonores, comme des clairons de combat.

Si les Micmacs d'Acadie ont gardé l'éternelle mémoire du patriarche Maillard, si les anciennes tribus abénaquies du Maine se souviennent encore du martyr Rasle, si les planteurs des bayous de la Louisiane se découvrent toujours religieusement au nom du missionnaire Aubry, la forte race qui habite le St-Laurent inférieur n'a pas oublié le jésuite Jean Baptiste de LaBrosse.

De tous les missionnaires qui ont exercé l'apostolat sur la terre sagnayenne et dans les régions du Golfe, c'est lui qui a laissé les souvenirs les plus vivaces et les plus vénérés. On entend mentionner son nom partout, dans les profondeurs du lac St-Jean, sur les rives désolées du Labrador, dans les villages florissants qui bordent le fleuve depuis Cacouna jusqu'aux confins éloignés de la Gaspésie et du Nouveau-Brunswick. Le pêcheur en relevant ses filets, le bûcheron qui rentre accablé par le rude travail du jour, la mère auprès du berceau de son enfant, le chasseur pendant les longues soirées de ses haltes de chasse, racontent du bon père des choses merveilleuses. Tous, dans l'infortune ou quand la tempête bat furieuse au large, l'invoquent comme un saint. Au chevet des malades, les vieilles femmes indiquent souvent les remèdes qu'avait enseignés à leurs aïeux l'apôtre aimé et populaire.

Dernier Jésuite qui ait prêché l'évangile aux populations vigoureuses du Golfe, le P. de LaBrosse forme comme la clef de voûte de l'édifice auquel les disciples de Loyola ont si laborieusement travaillé pendant près de deux siècles.

Longtemps, longtemps, encore, les braves paysans des Trois-Pistoles montreront aux étrangers sur un rocher au bord de la mer, l'empreinte du genou et de la raquette du missionnaire populaire. Longtemps, longtemps, encore ceux de l'Isle-Verte parleront des miracles qu'il accomplit au milieu d'eux! Heureux les peuples qui croient encore aux douces et saintes légendes!"

Le P. de LaBrosse disparut, Trois-Pistoles ne restera pas longtemps dans les pleurs. L'heure sera venue pour elle qui a pris de l'essor et de l'avancement, d'avoir un prêtre, sinon résident, du moins tout à sa portée, pouvant l'avoir et l'utiliser au besoin.

Mais avant d'en arriver là, avant de dire l'oeuvre de M. Leclaire, nous n'avons pas voulu laisser dans l'ombre la mort tragique du père Rouillard et la merveilleuse légende du gobelet d'argent. Le nom du père Rouillard est trop intimement lié à la vie des premiers habitants des Trois-Pistoles, pour que nous ne disions pas ici sa mort pénible et les pleurs et le deuil qu'elle causa.

A suivre

Ste-Marguerite-Marie

Décès. Est décédée dernièrement en notre paroisse, Céline Lemieux, épouse de M. Octave Thibault à l'âge de 63 ans.

Le 4 novembre est décédée Delphine Doucet, épouse de feu Aimable Chamberland, à l'âge de 90 ans.

Baptême.

Le 12 de ce mois a été baptisé Roland, enfant de M. Philippe Thibault, Parrain et marraine, M. et Mme Emile Thibault.

En voyage. M. le curé a passé la semaine dernière en voyage à Mont-Real pour assister au Congrès annuel de l'U.C.C.

Notre cercle de l'U.C.C. marche très bien. Il a actuellement 30 membres.

Dimanche le 12 après les vêpres a eu lieu la réunion de ce cercle. M. le curé a fait la conférence sur les trois vœux formulés au Congrès de Mont-Real: 1.—L'établissement des fils de cultivateurs. 2.—Programme de colonisation. 3.—Le crédit agricole par les Caisse populaires.

Nos hommes ont actuellement de l'ouvrage dans les chantiers Fraser, Lacroix et International.

Nous n'aurons pas cet hiver de chômeurs...

Son Exc. Mgr Courchesne à St-Arsène

Dimanche le 19 novembre. S. E. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, sera à St-Arsène dimanche le 19. A cette occasion il y aura le soir, une soirée dramatique et musicale sous son distingué patronage.

Voici le programme de la journée: 1.—Arrivée de Mgr l'Evêque sur le maritim, à 8.20 hres. 2.—2 heures p.m. — Distribution des diplômes aux jeunes gens et demoiselles qui ont suivi les cours à domicile.

3.—Chant par les jeunes de l'école rurale.

4.—Allocution de M. le curé.

5.—Réponse de Son Excellence Mgr l'Evêque.

6.—Marseillaise des habitants.

7.—Chorale des jeunes gens de l'école.

8.—A 7.30 heures. — Dans la salle paroissiale, séance dramatique et musicale par le cercle dramatique des Jeunes Gens de la paroisse.

9.—Mgr l'Evêque de Rimouski, présidera la soirée.

10.—On jouera deux courtes comédies et un petit drame.

11.—Un chœur de chant, sous la direction de M. Albert Roy, tenor canadien bien connu, chantera les chants de chez nous. Musique de M. Ernest Gagnon.

Bienvenue à Mgr l'Evêque. Remerciements aux acteurs par M. le Curé.

Discours de Mgr l'Evêque. O Canada!

Portes ouvertes à 7 hres. Lever du rideau à 7.30 heures.

Au profit des oeuvres paroissiales.

Cordiale bienvenue à tous nos excellents amis.

NAISSANCES A RIMOUSKI

Le 22 octobre, Joseph-Pierre-Marius, né l'avant-veille, enfant de Joseph L'Abbé et de Jeanne Gauvin, Parrain, Léon Gauvin; marraine, Mécilda Côté.

Le 22 octobre, Marie-Alberte, née la veille, enfant de Enoch Lepage, cultivateur, et de M. Jeanne Soucy, Parrain, Gonsalve Lepage; marraine, Ida St-Laurent.

Le 22 octobre, Marie-Marthe-Claire, née le même jour, enfant de Roméo Gosselin et de Rose Duchesne, Parrain, Désiré Collin; marraine, Gilberte Gosselin.

Le 24 octobre, Joseph-Guy-Robert, né la veille, enfant de Léon Duchesne, cultivateur, et de Léa St-Laurent, Parrain, Antonio Duchesne; marraine, Gabrielle Duchesne.

Le 26 octobre, Marie-Thérèse, née l'avant-veille, enfant de

Georges Gagnon, restaurateur, et de Anna Beaudieu, Parrain, Adélard Martin; marraine, Léontine Tremblay.

Le 31 octobre, Joseph-Octave-Jean-Bte, né la veille, enfant de André Michaud, commis-marchand, et de Emma Doucet, Parrain, Octave Michaud; marraine, Clémence Lapointe, de Montréal.

Le 31 octobre, Jean-Paul-Marcel, né le même jour, enfant de Léonard Arsenault, constable de la Police Monté, et de Imelda Desrosiers, Parrain, François Desrosiers; marraine Bertha Beaudré.

Le 1er novembre, Joseph-Jean-Claude, né la veille, enfant de Joseph Sénéchal, électricien, et de Elisa Roy, Parrain, Wellie Jean; marraine, Eva Roy, de St-Fabien.

Le 3 novembre, Joseph-Gérard-Antoine, né la veille, enfant de Paul Collin et de Illuminée Lévesque, Parrain, Antoine Collin; marraine, Yvonne Mercier.

Le 3 novembre, Joseph-Rosaire-Carol, né le même jour, enfant de Jean-Bte. Langlois agent d'assurance, et de Alexandrine Fournier, Parrain, Rosaire Rioux; marraine, Jeanne Roy, de Trois-Pistoles.

Le 4 novembre, Joseph-Gilles-Réginald, né la veille, enfant de Adrien Lavoie, cultivateur, et de Jeanne Banville, Parrain, Auguste Duchesne; marraine, Juliette Lavoie.

Mariage

Le 4 novembre, M. Philippe Banville, cultivateur, fils de feu Auguste Martin.

Sépultures

Le 21 octobre, Jean-Gilles Guérette, enfant de Edouard Guérette plombier, et de Isabelle Thibault, décédé le 23 octobre à l'âge de 1 mois et 15 jours.

Le 27 octobre, Louis Francœur, époux de Anna Caron, décédé le 24 octobre à l'Hôpital St-Joseph à l'âge de 53 ans et 5 mois.

Le 28 octobre, Emilie Tremblay, épouse de Herménégilde Girard, décédée le 26 octobre à l'âge de 57 ans et 4 mois.

Le 31 octobre, Louise-Muriel-Bossé, enfant de François Bossé et de Emérentienne Pouliot, décédée le 29 octobre à l'âge de 9 mois.

Le 31 octobre, Marthe-Claire Gosselin, enfant de Roméo Gosselin et de Rose Duchesne, décédée le 30 octobre à l'âge de 8 jours.

PRECIEUSE RELIQUE

C'est sans doute quelque souvenir précieux que vous portez dans ce joli médaillon?

Où, c'est une mèche des cheveux de mon mari.

Mais, votre mari n'est pas mort, il me semble?

Non, mais ses cheveux sont tous tombés.

Un peu avant midi, Roderick Hardin descendit de ses quartiers dans la cour des casernes, botte et épéoné, un cheval pur-sang, de robe gris-fer, dont les membres dénotaient la force et la rapidité, l'attendait selle et bridé. Le soldat qui le tenait par la bride se trouva être celui dont Hardin avait monté la garde la nuit précédente.

Ah! c'est vous, Charles! dit le jeune officier tout en serrant la sangle de deux crans.

Où, mon lieutenant, répondit le soldat, avec un sourire qui lui fit montrer des dents.

Et, ça va bien, ce matin?

Où, mon lieutenant, merci.

Hardin monta en selle d'un seul bond; puis rassemblant les rênes dans sa main gauche, il continua:

Vous n'avez pas bavardé, Charles?

Oh! non, Monsieur, je suis discret.

C'est bien. Mais avez-vous tout vu?

J'ai vu les trois fusées, si c'est là ce que vous voulez dire, et je savais qu'elles étaient tirées pour vous. Mais pourquoi étaient-elles tirées? Je ne l'ai su que ce matin, quand j'ai entendu les rumeurs sur la place. Les gens sont pas mal effrayés ce matin, Monsieur.

En effet; mais ils le seront bien davantage quand ils sauront tout. Vous aurez de mes nouvelles, au revoir!

Le soldat porta la main à sa casquette et l'officier passa au trot sous la porte cochère.

Quelques instants plus tard, il descendait à la porte du château, jetait la bride de aux mains d'un groom de service et entra.

Le lieutenant-gouverneur était dans son bureau et l'attendait évidemment, car il se leva aussitôt et le félicita de sa ponctualité, puis, sans plus de délai, il passa aux affaires.

Vous êtes bien monté?

Je crois que j'ai le cheval le plus rapide et doué des meilleurs poulains de toute l'armée.

Vous aurez besoin qu'il ait toutes ces qualités. Trois-Rivières est à quatre-vingt milles de Québec.

A vol d'oiseau, Excellence. Par la route, il y a quelque chose de plus.

Il faut que vous soyez là à dix heures, ce soir.

J'y serai.

Voici des dépêches pour le commandant de Trois-Rivières.

Progrès décennal de la ville de Rimouski

Année	Population
1871	1186
1881	1417
1891	1429
1901	1804
1911	3097
1921	3612
1931	5300

valeur des propriétés pour fins générales	
1871	94,495.00
1881	195,430.00
1891	200,400.00

1901	198,502.00
1911	724,574.00
1921	1,255,800.00
1931	2,538,886.00

1991	2,558,880.00
Dette, excluant les	
Services d'eau, é-	
goûts et incendie.	

1871	0.00
1881	0.00
1891	0.00
1901	1 500.00

Propriétés desodorisantes et autres du marc de café

On ignore généralement que le marc de café qui a servi à préparer ce breuvage si estimé est un excellent desodorisant que l'on peut employer dans une foule d'occasions. Par exemple, pour s'en frotter les mains lorsqu'elles sont imprégnées d'une odeur persistante.

Dans ce cas, le marc de café a, de plus, l'avantage d'adoucir la peau. Pour nettoyer les flacons, les bouteilles, etc., qui ont conservé les odeurs de leurs contenus précédents, même les plus tenaces comme celles du pétrole ou de l'huile de foie de morue, qui ne résistent pas à plusieurs passages au marc chaud, plus énergique que le froid. Pour désodoriser rapidement tous les ustensiles de cuisine, services de table, couverts, etc., qui ont servi au poisson, employer également le marc encore chaud ou réchauffé dans un peu d'eau bouillante. Traiter de même toutes les poteries, vases quel-

conques, jattes à lait, pots à beurre, etc., qui ont contracté des mauvaises odeurs de fermentations, de moisissures, etc.

Le marc de café est également efficace pour éloigner les fourmis des jardins et les empêcher de pénétrer dans les appartements; il constitue aussi un engrais d'une valeur appréciable. Enfin, séché, après avoir été façonné dans les mains ou à la presse sous forme de boulets, il brûle et chauffe, permettant d'économiser d'autant bois ou charbon.

Ajoutons que le fait pour le marc de café d'être plus ou moins additionné de chicorée, ne l'empêche pas de pouvoir servir à tous les usages ci-dessus. Ainsi, ses qualités sont simplement diminuées sans être aucunement annihilées.

Ste-Anne des Monts

Funérailles de Mme Edmond Leclerc.

Lundi le 6 novembre avaient lieu à Ste-Anne des Monts, les funérailles de Mme Edmond Leclerc (Eva D'Anjou) décédée le 3 à l'âge de 38 ans.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé J. A. Chenard, curé de la paroisse.

Une foule nombreuse se pressait dans notre temple, pour rendre la dernière marque d'estime à la regrettée défunte.

La croix était portée par M. Jos Leclerc. Portaient la dépouille mortelle MM. Léon Bouchard, Hector Leclerc, Borromé L'Italien et Chs Auguste Leclerc.

Le deuil était conduit par M. Edmond Leclerc, son époux, Bertrand Denis et Guy Leclerc, ses fils, Madeleine et Marguerite ses filles.

On remarquait dans la cortège funèbre M. et Mme Onésime Roy de Matane, Edmond L'Italien, Germain Leclerc, Mme Auguste Leclerc, Mlle M.-Louise, Eugénie et Jeanne Bouchard, M.-Louise Levesque, Antoinette Roy, Marie Alma, Marguerite, Irma, Amanda, M.-Eugénie Roy, Andréa, Irène Leclerc, etc. Mme Jos Leclerc, Georges Dion, Ls-P. Pelletier, Louis Lévesque, Bélonie Levesque, Arthur Pelletier, Elzéar Lefrançois, Thomas Lepage, Thomas Gasse, Ls Deschênes, Charles Lever, Edouard Sasseville, Georges Fournier, Emile et Wilfrid Paquette, Jos. Boucher, Georges Côté, Ludwick Roy, Ethelbert Edouard, Adélard Desrosiers, Chs-Edouard Roy, Octave Langlois, Louis Levasseur et un très grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

La famille reçut un grand nombre de bouquets spirituels, offrandes de messes etc.

Nos plus sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

—Ou?

—De l'autre côté de la rivière, immédiatement au-dessus de la pointe.

—Aurait-il des nouvelles importantes?

—Peut-être; mais si elles ne l'étaient pas, dans tous les cas, elles seront fraîches, car il aura passé toute la journée en reconnaissance, surveillant les mouvements de l'ennemi, monté sur un cheval très rapide.

—Ne peut-il pas traverser la rivière et se rendre de ce côté?

—Il n'a pas d'instructions à cet effet. D'ailleurs il arrivera au rendez-vous au dernier moment.

—Alors, j'irai moi-même à sa rencontre. Bonjour.

Franchi sonnait au moment où Roderick franchissait les portes et prit la grande route de Trois-Rivières.

LES PLEURS DE PAULINE

Lorsque Pauline Belmont arriva chez elle, après avoir quitté son père au sortir de la place, elle était sous l'empire d'un grand trouble. Elle ne pouvait définir ses craintes, si toutefois elle en avait, mais une simple perplexité suffisait à troubler son petit cœur timide et réservé. Elle monta à sa chambre, enleva ses fourrures et lorsqu'elle ôta son voile de couleur d'azur, des larmes brillèrent dans ses beaux yeux bruns. Elle s'assit sur sa chaise basse à bascule, et plaçant ses pieds sur le bord des chenets, elle fixa tristement son regard sur les flammes.

Pauline connaissait fort peu le monde. La maison paternelle était son univers; dans cette maison, un seul être occupait toutes ses pensées et cet être était son père. Elle n'avait plus de mère. Ses frères et sœurs étaient morts alors qu'elle était encore enfant. Elle avait passé sa jeunesse au couvent des douces Ursulines, et maintenant, quelle avait son éducation, elle avait consacré sa vie à la consolation de son père.

M. Belmont était encore dans la fleur de l'âge, ayant à peine dépassé la cinquantaine; mais il avait éprouvé beaucoup de chagrins domestiques, sociaux et politiques, et la seule joie de sa vie était sa fille bien-aimée.

—Qu'est-ce?

J'ai promis de rencontrer de nouveau Donald ce soir.

Quand?

A minuit.

—Qu'est-ce?

J'ai promis de rencontrer de nouveau Donald ce soir.

Quand?

A minuit.

—Qu'est-ce?

J'ai promis de rencontrer de nouveau Donald ce soir.

Quand?

A minuit.

—Qu'est-ce?

J'ai promis de rencontrer de nouveau Donald ce soir.

Quand?

A minuit.

—Qu'est-ce?

J'ai promis de rencontrer de nouveau Donald ce soir.

Quand?

A minuit.

—Qu'est-ce?

J'ai promis de rencontrer de nouveau Donald ce soir.

Quand?

A minuit.

—Qu'est-ce?

J'ai promis de rencontrer de nouveau Donald ce soir.

Quand?

A minuit.

—Qu'est-ce?

J'ai promis de rencontrer de nouveau Donald ce soir.

Quand?

A minuit.

—Qu'est-ce?

J'ai promis de rencontrer de nouveau Donald ce soir.

Quand?

A minuit.

NOTES LOCALES

—M. C. J. Magnan, Inspecteur général des Ecoles Normales était à Rimouski ces jours derniers pour faire la visite de l'école Normale.

—M. J. R. Belzile, Propagandiste de la Coopérative Fédérée à Québec, était aux bureaux de l'Agronomie Régionale, et de la Coopérative de Rimouski mercredi dernier.

—Mlle Gilberte Desrosiers est de retour d'un court voyage d'affaires à Québec.

—Mme J. Bte Larivière est de retour d'un voyage à Québec.

—M. et Mme Dr Philippe Simard, M. et Mme Gérard Fournier et Mlle Marguerite et Josette D'Anjou sont de retour d'une promenade à Drummondville.

—M. R. H. Bullen était de passage en ville cette semaine.

—M. J. E. Boivin, gérant de Dominion Rubber Co Ltd., de Québec était en ville cette semaine en compagnie de M. Depeyre.

—Mlle Régina Michaud est actuellement en visite dans sa famille à Notre-Dame du Lac.

—M. Walter Fred Daly, était en ville dans le courant de la semaine dans l'intérêt de la maison qu'il représente.

—M. L. P. St-Laurent, industriel de Lucerne, était de passage dans notre ville hier.

Conférence de Mgr Courchesne

Mardi dernier le 14 au soir S. Ex. Mgr Courchesne faisait aux membres de nos diverses associations féminines réunies à l'Hôtel de Ville une intéressante conférence sur "L'action Catholique féminine rurale et la vie de l'esprit".

Nous donnons en première page un résumé de cette conférence.

Malgré l'inclemence de la température l'assistance était nombreuse.

Le distingué conférencier fut présenté par M. l'abbé Edouard Lepage, aumônier et remercié par Mlle Lucie Larbière, secrétaire du Cercle Madeleine.

MATANE

Dimanche dernier le 5 novembre, un groupe de jeunes filles de notre ville ont rendu avec un réel succès la tragédie Dolorès D'Albe.

La distribution des rôles était comme suit:

Dolorès D'Albe, M. Nicolle; Gudule Van Artevelde, B. Dion; Gisèle Van Artevelde, sa fille, N. Roy; La Duchesse d'Albe, I. Fradette; Gertrude, vieille mendiant, V. Fradette; Isabel de Lopez, amie de Dolorès, H. Guimont; Thérèse Ackermann, L. Otis; Afonsina, suivante de Dolorès, G. Dionne; Dame Barbara Griet, F. Nicolle; Dame Harbrook, M. A. Gagnon; Naatie, F. Levasseur; Betje, H. Savard; Laitière, G. Levasseur; 1ère surveillante, F. Nicolle; 2ème surveillante, M. A. Gagnon.

Chronique judiciaire. Au dernier terme de la Cour de Magistrat, juridiction criminelle, tenu à Matane, les causes suivantes furent entendues et plaidées.

Rex Fédéral vs Lavoie. Il s'agissait d'une plainte portée contre un nommé Lavoie pour avoir aidé au déchargement de la boisson de contrebande, au cours de l'été, à l'endroit appelé Grosses Roches.

La preuve faite fut écrasante contre l'accusé Lavoie et son honneur le magistrat Couillard condamna Lavoie à la prison, où ce dernier méditera sans doute sur cette vérité, on ne viole pas en vain les lois de son pays.

M. L. J. Gagnon, avocat, agissait pour le Roi.

Rex fédéral vs Aubin. Aubin était accusé d'avoir été en possession d'alcool de contrebande.

La preuve faite démontra que bien qu'il y eut de la boisson de saisi, aucune relation de possession ne put être établie contre l'accusé Aubin.

La plainte fut en conséquence renvoyé et Aubin, tout joyeux, put retourner parmi les siens.

M. C. A. Beaulieu, avocat, était le défenseur de l'accusé.

VENTE PAR LE SHERIF 4291 Dubé vs Gagnon. Lots 40, 205, moitié 206 et 484 partie, au cadastre de St-Fabien. Vente à l'égise de St-Fabien, le 21 novembre à dix heures A.M. Chs D'ANJOU, Sheriff.

Euchre-bridge de P.A. C. J. C.

LA LISTE DES PRIX ALLONGE TOUJOURS

Nous avons donné la semaine dernière dans ce journal les noms de ceux qui à date nous avaient promis des cadeaux pour notre euchre-bridge. Depuis plusieurs autres prix nous ont été promis si bien que nous avons actuellement près de 100 cadeaux et nous ne serions pas surpris que le nombre dépasse la centaine.

Nous vous l'avons dit la semaine dernière et nous tenons à le répéter. Cette partie de carte sera donnée jeudi le 23 courant à l'Hôtel de Ville de Rimouski. Les portes seront ouvertes à 7 1/2 hrs.

Le prix d'admission est de 0.50, mais n'oubliez pas que le lunch est gratuit, la partie musicale et la comédie sont gratuites, vous jouerez aux cartes toute la soirée gratuitement et si le sort vous favorise nous vous donnerons aussi gratuitement un des cents cadeaux que nous avons recueillis.

Nous complétons ici la liste des noms des généreux donateurs. Il nous est impossible de voir tout le monde. Ceux qui n'auront pas été vus, et dont la générosité serait assez grande pour nous gratifier d'un cadeau, voudront bien le remettre au président du Cercle, M. Godbout Gilbert.

Général Sir Eug. Fiset, Dr L. J. Moreault, M.P.P. J. A. Caron, hôtelier, Laval Pouliot, J. A. Verreault, marchand, Mme L. P. Langis, modiste, Bélanger et Frères "la voix de son maître", Philippe St-Laurent, J. A. Levesque, tailleur, Henri Lebrun, marchand, Mme E. R. Bellavance, salon de beauté, Léon Paul Fillion, marchand "E. M.", Jos Desrosiers, marchand, Jos Leclerc, barbier, Alfred Gagnon "Café Laurier", J. A. Potvin, marchand, Dr L. F. Lepage, pharmacien, Octave Jalbert, marchand, Desrosiers et Dionne, garagistes, R. O. Gilbert, syndic, Dr J. A. Dubé, dentiste, L. P. Martin, opticien, M. l'abbé A. Tremblay, curé de la Cathédrale, Alphonse Garon, avocat, Emile De Champlain, barbier, Michaud et Frères, marchand, Lorenzo D'Anjou, horloger, A. A. Lévesque, restaurateur, J. M. Beaulieu, marchand, Raoul Deschênes, marchand, H. G. Lepage, marchand, Talbot Limitée, marchands, Banque de Montréal, Banque Canadienne Nationale, Banque Provinciale, A. A. Portugais, J. B. Desjardins, avocat, Isidore Blais, photographe, Chs Sénéchal, restaurateur, Léopold D'Anjou, marchand, P. L. Raté, marchand, P. T. Lepage, "Successors", La Perrelle Lumber Co. Price Brothers Co. P. E. Gagnon, avocat, Albert Michaud, marchand, J. B. Plourde, boucher, Dr A. A. Desrosiers, dentiste, Cie Santerre Limitée, Frs Bellavance, marchand, J. B. Langlois, agent d'assurance, Jos. Rousseau, agent d'assurance, L'imprimerie Gilbert.

CACOUNA

Jeudi soir, à la salle paroissiale, sous la présidence de M. le Chanoine Louis-T. Landry, eut lieu la partie de cartes organisée par l'association sportive de Cacouna.

Prenaient place à la table d'honneur M. le Chanoine T. Landry, l'abbé L. Anctil, vicair, M. Esdras Beaulieu, maire, et Mme Beaulieu.

On remarquait dans l'assistance M. et Mme John Dunnigan, M. et Mme Alphonse Beaulieu, M. et Mme Jules Garon, M. et M. H. Hébert, M. et Mme Robert Têtu de Rivière-du-Loup, M. et Mme Raoul Gasseau, Mlle Pauline Michaud de Riv-du-Loup, M. Rosario Michaud, M. J. A. Langis, agent de Station, M. Georges Gagnon de Ste-Anne de la Pocatière, M. Paul Roy de St-Arsène et plusieurs autres.

Un grand nombre de cadeaux furent donnés en prix d'assistance et les autres prix plus dispendieux furent vendus à l'encan.

Les enfants de Marie s'étaient chargées de la musique. La veillée a été couronnée d'un franc succès.

Mlle Ernestine Guay et Rose-Anne Leclerc sont de retour d'un voyage à Québec et Ste-Anne de Beauré.

Mlle Albertine Dubé, a passé quelques jours en visite chez sa sœur Mme Louis Philippe Pelletier de Squateck. M. l'abbé James Leblanc, curé de Percé était en visite chez M. Georges Guay.

MONT-JOLI

AU CERCLE DE L'A.C.J.C. REUNION DU 5 OCTOBRE

Réunion très vivante et très instructive. Presque tous nos membres étaient présents: une soixantaine de notre belle jeunesse. Voici le programme de la réunion:

1. Prière. Lecture et adoption des minutes du procès-verbal.

2. Mots d'ordre du président.

1. Derniers préparatifs du euchre.

2. Continuation des travaux de la paroisse.

3. Ouverture des cours de culture physique qui commenceront le 6 novembre aux salles de l'A.C.J.C. Instructeurs: MM. A. Paris et C. Coulombe.

3. Lecture de l'évangile par M. Philippe Ross.

4. Conférence par le R. P. E. Allie, O.M.I. "La découverte de l'Amérique et du Canada."

5. Boîte aux questions: Un chômeur qui perd son temps à l'ouvrage vote-t-il la commission du secours au chômage?

6. Lever de la séance. Prière.

Le secrétaire.

Etait de passage à Ste-Flavie dimanche dernier, M. et Mme Gérard Lebel, ainsi que leur fille Marie Lourdes, Mlle Adéla Ouellet, Mlle Blanche Paradis de Mont-Joli, M. E. Landry de St-Octave, ainsi que Mlle Alice Gagné de St-Joseph de Lepage. Ils étaient les invités de M. et Mme Paul-Emile Perreault.

M. J. M. Roy, agronome "B.S.A." de Notre-Dame de l'Islet, était à Mont-Joli dimanche.

MARIAGE A MONT-JOLI

Le 6 novembre, M. Oscar Beaulieu, Comptable à la Co. Excel Petroleum de Québec fils de Mme Ve Oscar Beaulieu, conduisait à l'autel Mlle Alexandrine Lévesque, fille de M. et Mme Irénée Lévesque. Le révérend père Bertrand O.M.I., directeur de la Congrégation, officiait à la messe. M. Lévesque agissait comme témoin pour sa jeune fille.

M. Harry Lamontagne, son neveu, Bouquetière I. Gendron, fille de M. et Mme Jules Gendron, Touchat Forgue, M. Gagnon, professeur, La chorale des enfants de Marie exécuta des belles pièces de chant de Gounod et de Fauré. O. remarquait dans l'assistance, beaucoup de parents et d'amis. Après la bénédiction nuptiale, les heureux époux furent reçus chez M. Lévesque, père de la mariée, un succulent dîner, fut préparé et servi par les Dames Aif. Fournier, Mme Raoul Pineault et Mlle Béatrice Mignault de Rimouski.

Le soir il y eut grande réception chez M. Lévesque à laquelle assistait beaucoup de parents et d'amis.

M. et Mme Oscar Beaulieu sont partis jeudi matin pour aller demeurer à Québec, nos souhaits de bonheur les accompagnent.

Le 500 tirée dans la raffle au profit de la St-Vincent de Paul de Mont-Joli, a été gagnée par M. Napoléon Desgagné.

ISLE-VERTE

Notes sociales. Mgr J. A. Verreault, P. D., est allé à Rimouski, cette semaine, assister aux funérailles de M. l'abbé P.C. Saindon.

Mme Eugène Belisle, de Mont-Joli, est en promenade chez sa mère Mme Vilmer Gagnon.

Mme Wellie Lévesque a passé une quinzaine à Montréal, l'invitée de son frère, M. Auguste Guillemette.

Mme Joseph Thibault et ses deux fillettes jumelles Carmelle et Gemma, sont allées à la Rivière-du-Loup, au cours de la semaine.

Mlle Rachel Tremblay, en promenade à St-Arsène, chez sa mère, Mme Dominique Lebel.

M. et Mme Philippe Chénard de St-Paul de la Croix, en visite chez leurs parents, dimanche dernier.

M. Dan, F. Fraser, de l'Acadia est de retour dans sa famille, pour la saison d'hiver.

M. Narcisse Rioux, de St-Jean de Dieu, de passage à l'Isle-Verte au cours de la semaine.

Grand euchre à l'Isle-Verte. Une partie de cartes sera donnée dimanche le 26 novembre, à la salle paroissiale.

Cet euchre au profit des œuvres paroissiales est organisé par les Dames de la Ste-Famille, sous le patronage de Mgr J. A. Verreault, P. D.

De magnifiques prix seront donnés aux gagnants.

Admission: 25 sous. Porte ouverte: 7.30 h.

Bienvenue à tous!

Le poids des colis postaux

Le ministère des Postes, annonce une nouvelle importante, qui intéressera tout particulièrement les hommes d'affaires.

PRICE

DECE DE M. W. G.

BEAUCHEMIN Les obsèques de feu W. G. Beauchemin ont eu lieu jeudi matin le 9 à 9.30 hrs., à l'église paroissiale. Le deuil était conduit par ses fils MM. Paul, Emile, Jean-Marie, Rosaire, Lionel et Noël; ses beaux-frères: MM. Joseph Gagné, Ernest Gagné, Paul Lavoie de Dufaultville, et M. P. Poirier de Mont-Joli, ami intime du défunt. Portait la croix: M. le Dr Geo. A. Joubert maire. Porteurs: MM. Antoine Pineault, contre-maître à la Cie Price Brother's, Alphonse Dubé, Lauréat Soucy, Norbert Dugas, Philippe Bérubé, et Ernest Paradis. Les coins du poêle: J. D. Rioux, Chs Eug. Rioux, Nap. Lagacé, N. Plaisance Gérant de la Banque Can. Nat.

La Bannière du Sacré-Cœur portée par M. Jean Routhier, précédait le cortège. Une magnifique couronne de fleurs fut offerte par G. N. Aboussa-fy marchand et par M. C. Bernier et autres. Ces fleurs étaient portées par MM. Ferland Dubé, Georges Hamel, et N. Pineault. A l'église la cérémonie fut des plus imposantes. La levée du corps fut faite par M. le Chanoine D. A. Michaud notre ancien curé, le service fut chanté par M. le Curé Ph. Morin assisté des MM. Z. Soucy vicaire et M. Ph. Blais de St-Octave.

Des Messes basses furent dites aux autels latéraux par M. le Chanoine D. A. Michaud, et M. C. E. Parent ancien vicaire. Le chant sous la direction des Révérendes Soeurs du Couvent a été très bien rendu. Outre son épouse née M. Blanche Gagné et ses enfants il laisse pour le pleurer sa vieille mère Mme Ve Georges Beauchemin de Batiscaun, ses frères MM. Walter, Welly, Bruno et Henri de Québec. Ses sœurs Mme R. St-Cyr, Mme A. Baribeau de Batiscaun, et Mme R. Dusseault. Une sœur Lumina de Batiscaun.

Une foule considérable assistait aux funérailles. Outre la paroisse entière nous avons remarqué M. le Dr J. A. Bergeron M. P. P., de Matane, M. le maire N. Bégin de St-Octave, M. le maire Claude L'abbé de Grand-Métis, M. R. H. Rouleau de Mont-Joli, M. Ant. Dufour de St-Moise, M. Philias Roy, St-Moise, M. Albert Desrosiers, Mont-Joli, M. Alfred Mignier, Grand-Métis, M. Frs. Gagné, Grand-Métis et un très grand nombre d'autres.

Un nombre considérable de Messes, bouquets spirituels, télégrammes, sympathies etc, fut reçu par la famille.

L'Echo du Bas St-Laurent réitéra à la famille ses sincères sympathies.

Notes locales: M. le Dr J. A. Bergeron M. P.P., était de passage ici la semaine dernière.

Mme Raoul Paul de Montréal était en visite chez M. Aimé Paul son beau-frère.

M. et Mme Aimé Paul sont de retour d'un voyage à Sayabec et Lac au Saumon.

L'obsession en politique

Le P. Théophile Hudon vient de publier une brochure (32 pages) sur les outrances et les méfaits de l'esprit de parti. Il signale, mais avec modération, les dangers que comporte pour notre peuple cette terrible maladie ou tant de précieuses énergies sont gaspillées.

Voici les titres: Premier coup d'oeil, l'Esprit de parti. Affaissement moral. Pauvres chefs, le Journal de parti. Comment on fabrique l'opinion. Malheureux jeunes gens, les Responsabilités, l'Abstention.

En vente chez tous les libraires. Imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. Prix: 10 sous l'exemplaire; \$1.00 la douzaine; \$6.00 le cent, port en plus.

fares et le public en général. Le ministère a décidé d'augmenter la limite de poids des colis postaux de 15 à 25 livres.

De plus, tous les colis déposés à la poste, seront assurés gratuitement, jusqu'à concurrence de \$50.00 en valeur. Cette mesure aura pour effet, naturellement, d'augmenter le revenu des Postes, qui se trouvaient dans l'impossibilité d'accepter des colis dépassant 15 livres.

ST-SIMON

La semaine dernière est décédée Ve Eul. Couillard à l'âge de 86 ans. Ses funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Dimanche dernier M. et Mme Jos. Roy de Saint-Octave de Métis étaient en visite chez M. et Mme J. Gagné.

M. et Mme J. F. Jean et D. Albert sont de retour d'un voyage pour affaires, à St-Louis du Ha! Ha!

M. Cyrice Bérubé est dans sa famille pour quelque temps.

M. et Mme Jos. Nicole nous ont quitté pour aller demeurer à Val-Brillant.

M. et Mme Jos. Caouette sont de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle M.-Louise d'Amours était en visite chez M. Jean Gagnon.

La neige a fait son apparition ces jours passés. Mais il n'y en avait pas assez pour arrêter la circulation des machines. Les camions de la Compagnie charroient jour et nuit le bois qu'elle a fait couper à Saint-Mathieu, déjà cinq cents cordes sont rendues dans la cour du chemin de fer. Espérons que la température sera favorable pour faciliter ce chantier qui est une aubaine pour plusieurs de nos citoyens.

Le 16 courant eurent lieu dans notre église les funérailles de Jos Théberge, fils de Marcel décédé après une courte maladie à l'âge de 57 ans.

Outre son épouse née Caroline Parent, il laisse pour pleurer sa perte un fils adoptif M. André Parent, un grand nombre de parents et d'amis assistaient à son service qui fut chanté par M. l'abbé J. D. Charrest curé de cette paroisse. A la famille en deuil nos sincères sympathies.

L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 19 novembre, organisée par le Comité des Œuvres catholiques de Montréal, sous le patronage de S. Ex. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Louis-Arthème Tétrault, S. J., professeur d'Ecriture sainte au scolasticat de l'Immaculée Conception. Il exposera cette scène évangélique: Jésus est chassé de la synagogue de Nazareth.

Quelques Chances d'Economie VOUS ATTENDENT A NOTRE MAGASIN

Nous énumérons quelques lignes plus bas avec les prix.

DU 15 AU 18 NOVEMBRE PROCHAIN	VESTES de laine pour hommes, couleurs assorties, très jolis modèles, 36 à 42, à \$2.00, \$2.50 et \$2.75
	VESTES de laine pour garçons, couleurs assorties, 28 et 34, à \$1.50
	CASQUETTES d'hiver assorties, à 0.65 0.90 et \$1.00
	CHAPEAUX de feutre piqués, pour hommes, gris et bleus à \$2.50
	CHEMISES de toilette, teintes diverses, 14 1/2 à 16 depuis 0.75 à \$1.35
	GRAVATES pour messieurs, toutes les nuances, de \$0.25 à \$0.90
	SOUS-VETEMENTS de laine pour hommes 0.99 pièce
	COMBINAISONS de laine pour hommes 1.65 pièce
	SOUS-VETEMENTS ouatés pour hommes 0.59 pièce
	COMBINAISONS ouatées pour hommes 1.15 pièce
Un coupon de valeur vous est donné avec chaque achat au comptant, ne l'oubliez pas.	MITAINES de cuir pour garçons 25c, 45c. et 50c.
	GANTS de laine pour dames et enfants 19c, 25c. et 35c. Beaux BAS en cashemire pour dames, toutes les teintes à \$0.50 et \$0.60
	COUVRE-CHAUSSURES pour dames, modèle très chic, fermoir automatique, talons hauts et cubains jersey tout laine à \$3.25
	COUVRE-CHAUSSURES pour dames, jersey de laine avec boutons pressions pour \$2.35
	KIMONOS pour dames, en édredon épais, avec bordure de satin pour \$2.25
	COTON jaune épais, 36 et 72 pouces largeur, la livre pour \$0.45
	JOLI TWEED DE COTON pour robes de maison, la verge à \$0.35

ALBERT MICHAUD, RIMOUSKI
— RUE DE L'EVECHE —

Cartes de Souhaits

Placez vos commandes à L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI LTÉE

Nous vous invitons à venir visiter notre assortiment de CARTES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN. Nous venons de recevoir un magnifique assortiment des sujets de Ed. J. Massicotte, et dessins de H. Julien, que nous pouvons vous fournir à des prix avantageux.

Ne faites pas l'achat de vos cartes de souhaits sans avoir visité notre assortiment.